A
0
0
0
0
2
7
5
2
6
3
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

ARTHUR CHERVIN

DE PRAGUE A L'ADRIATIQUE

CONSIDÉRATIONS
géographiques, ethniques et économiques
sur le territoire (Corridor) faisant communiquer
les **Tchèques** avec les **Yougoslaves**

Avec 4 cartes dans le texte.

PARIS

R-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS
29, Boulevard Saint-Germain, 229 (VII).

1919

alifornia
gional
ility

ARTHUR CHERVIN.

DE PRAGUE A L'ADRIATIQUE

CONSIDÉRATIONS
géographiques, ethniques et économiques
sur le territoire (Corridor) faisant communiquer
les **Tchèques** avec les **Yougoslaves**

Avec 4 cartes dans le texte.

PARIS

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS
229, Boulevard Saint-Germain, 229 (VII).

1919

DE PRAGUE A L'ADRIATIQUE

2045090

DU MÊME AUTEUR

L'Autriche et la Hongrie de demain. Les différentes nationalités d'après les Langues parlées .....Paris 1915.

L'Allemagne de demain .....Paris 1917.

Éléments démographiques constitutifs de l'Empire Ottoman .....Paris 1913.

Croquis de la situation géographique
DE LA MARCHE SLAVE (*Corridor*)
destinée: 1° à faire communiquer les Slaves du Nord avec ceux du Sud,
2° à séparer les Autrichiens allemands des Hongrois.

✣ CARTES ✣

1. *Croquis de la situation géographique de la* Marche Slave 5-25

2. *Photographie d'une carte officielle des chemins de fer de la région et des abords de la* Marche Slave 55

3. *Croquis indiquant la situation géographique des arrondissements où les Slaves sont en nombre* 71

4. *Du Danube à la Drava. — Carte géographique de la région de la* Marche Slave 76

PRÉFACE

En 1915, *j'ai publié, sous le titre :* L'Autriche et la Hongrie de demain (*Berger-Levrault, éditeurs*), *une étude statistique sur les différentes Nationalités, d'après les langues parlées. Après avoir analysé et fixé les limites géographiques de chaque groupe ethnique assujetti à l'Empire danubien, j'ai montré qu'il serait très désirable, pour garantir la Paix européenne, que les Autrichiens et les Hongrois ne fussent plus voisins et que, au contraire, il serait indispensable que Tchèques et Yougoslaves fussent en contact intime et direct. J'ai proposé, dans ce but, de constituer une sorte de* Marche slave, *ou* inter-slave, *formée de l'ancienne province romaine de Pannonie.*

Mon projet a paru, généralement, intéressant et pratique; il a été bien accueilli par les gouvernements intéressés, qui se promettent de le réaliser. Il m'a donc semblé urgent de l'approfondir. C'est le résultat de mon enquête sur cette question à l'ordre du jour du Congrès de la Paix que je publie aujourd'hui. Mon

but est de fournir des arguments nombreux et irréfutables de nature à emporter l'adhésion des Plénipotentiaires de la Paix.

Le moment me paraît opportun. En effet, l'écroulement de l'Empire d'Autriche-Hongrie a libéré les peuples qui lui étaient assujettis. Ce sont d'abord les Slaves : Polonais, Tchéco-Slovaques, Yougoslaves, qui vont former maintenant des Etats souverains indépendants. Puis les Roumains de Transylvanie, et enfin les Italiens du Trentin et de l'Isonzo, qui sont rentrés dans le giron maternel de leurs Nations respectives. J'ai prévu ce cataclysme, et j'en ai expliqué en détail la génèse et la pathogénie. « On voit — disais-je (*), *— combien est instable et fragile l'équilibre dans lequel est arrivé à se maintenir l'Empire d'Autriche-Hongrie. Libérez les Tchèques, les Polonais de Galicie, les Italiens du Trentin et de l'Isonzo, les Slovènes, les Bosniaques et les Herzégoviniens, et l'Autriche s'écroule! Libérez les Slovaques, les Serbo-Croates et les Roumains de Transylvanie, et c'en est fait de la Hongrie! C'est ce qui explique que l'Autriche et la Hongrie ont été obligées de se vendre aux Hohenzollerns; car, à elles seules, elles étaient incapables de maîtriser les événements. »*

La Marche slave *serait constituée par un territoire commun où Tchèques et Yougoslaves pourraient voi-*

(*) *L'Allemagne de demain.* Paris, 1917, chez Berger-Levrault, p. 15.

siner, en toute tranquillité, à l'abri des difficultés qu'Autrichiens et Hongrois ne manqueraient pas de leur susciter. On pourrait donc aller de Prague à l'Adriatique, *sans quitter le rail slave. Le bon voisinage de ces deux nations actives et industrieuses serait profitable à tout le monde. Cette voie de communication interslave occuperait la majeure partie du bassin de la Raab, correspondant aux Comitats Hongrois de Moson, Sopron, Vas et Zala. Elle aura environ* 100 *kilomètres de largeur* (*E.-O.*) *sur* 200 *kilomètres de longueur* (*N.-S.*).

La Marche slave *est donc destinée, d'une part, à faire communiquer les Slaves du Nord avec ceux du Sud et, d'autre part, à empêcher l'union territoriale, la fusion intime de la Hongrie avec les groupes des provinces allemandes* (*Haute et Basse Autriche, Salzbourg, Styrie, Carinthie, Tyrol allemand et Vorarlberg*), *qui survivront forcément à la disparition de l'Empire, et formeront une masse compacte de cinq millions et demi d'Allemands. Ces provinces constituent* la nouvelle Autriche allemande, *et, comme elles possèdent une certaine cohésion, elles sont certainement appelées à jouer un rôle. Déjà une Assemblée Nationale Constituante provisoire s'est réunie à Vienne, le* 21 *octobre* 1918, *sous la présidence du député socialiste Seitz. Qu'adviendra-t-il finalement de tout cela? Je ne sais. Mais, ce que je sais bien, et ce dont je suis absolument convaincu, c'est qu'il faut*

tout faire pour empêcher les Autrichiens de s'allier ou d'associer leur sort, de quelque façon que ce soit, à celui de la Hongrie. Or, on ne peut séparer les Hongrois des Allemands que par la création de cette voie de communication interslave dont je viens de parler. Je lui avais primitivement (*) *donné le nom de* Marche slave *ou* interslave, *et j'avais indiqué les synonymes abréviatifs :* corridor, couloir. *Ces deux dernières expressions ayant soulevé quelques objections, je les abandonnerais volontiers si elles n'avaient déjà fait carrière.*

Parmi les Tchèques et les Yougoslaves, tout le monde connaît mon Corridor. *Toutefois, tenant plus à la chose qu'au mot qui la représente, je me servirai, le plus possible, de l'expression* Marche slave *ou* interslave, *qui est, du reste, parfaitement explicite... mais un peu plus longue que* Corridor.

Donc, unir les Slaves et séparer les Allemands des Hongrois, tel est le double but que la Marche slave *permettra d'atteindre. C'est la conséquence logique et inéluctable de la ruine de l'édifice mal équilibré qu'était l'Empire des Habsbourgs.*

Créer un État Yougoslave et un État Tchécoslovaque, c'est bien; leur garantir les moyens de vivre et de prospérer en paix, c'est mieux. Enfin, pour compléter cette heureuse création, il faut protéger l'Europe en mettant l'Allemagne et ses anciens

(*) V. *L'Autriche et la Hongrie de demain.* 1915. P. 114.

vassaux dans l'impossibilité absolue de recommencer la guerre, ni maintenant, ni plus tard. Après les horreurs que nous avons subies, nous ne pouvons nous contenter de garanties morales, il n'y a que des garanties matérielles sérieuses qui puissent nous satisfaire. C'est la Paix longue, inexorablement juste, et durable, rêvée par la France et ses alliés, qu'il faut assurer.

Je me propose donc de démontrer l'extrême urgence de la création de cette Marche slave, *au point de vue ethnique, économique et politique. J'expliquerai son rôle primordial pour empêcher l'encerclement des Tchéco-Slovaques par la jonction des Bavarois avec les Magyars, au travers du petit groupe d'Allemands Autrichiens dont je viens de parler. Le nouvel équilibre européen doit rester anti-germanique.*

Je montrerai, enfin, que si le principe des Nationalités n'est pas un vain mot, les populations de cette Marche, *qui sont d'origine slave, doivent faire retour aux Nations slaves, dont elles se réclament.*

La Paix dans le Droit des Nationalités peut, seule, rendre la Liberté durable, l'Egalité équitable et la Fraternité féconde.

A. CHERVIN.
82, avenue Victor-Hugo.

Paris, ce 11 novembre 1918,
jour de la signature de l'armistice
avec l'Allemagne consacrant notre
victoire définitive.

Vivent la France et ses Alliés !

EXPOSÉ DE LA QUESTION.

J'ai occupé mes loisirs à étudier le problème des nationalités qui peuplaient l'Autriche-Hongrie, dont je ne savais qu'une chose, c'est qu'on le disait très compliqué. Je m'y suis appliqué de mon mieux, en suivant, scrupuleusement, les méthodes scientifiques les plus rigoureuses, sans parti pris, avec le seul objectif d'arriver à la connaissance de la vérité.

Quelle méthode ai-je suivie?

J'ai résolu, tout d'abord, de me dégager complètement de toute considération politique préconçue, et de prendre, pour base, la documentation statistique en m'adressant spécialement aux statistiques officielles autrichiennes.

« Quelle erreur! n'a-t-on pas manqué de me dire. Quoi, vous allez interroger les statistiques officielles de l'administration autrichienne pour vous renseigner sur les nationalités qu'elle détestait, qu'elle opprimait de toutes les façons? Vous faites fausse route! »

« On pouvait, me disait-on, demander tout ce que l'on voulait à la Bureaucratie autrichienne, avec chance de l'obtenir, sauf en ce qui concernait la question des nationalités. Sur ce point, elle était fermée à toute équité; elle faussait, de parti pris, tous les documents qui s'y rapportaient; elle embrouillait toutes les statistiques relatives aux populations slaves de l'empire, qu'elle administrait avec le minimum possible d'égards et le maximum d'antipathie. »

J'avoue que j'étais un peu déconcerté. Mais, ne voyant pas d'autre méthode d'investigation, je me suis tenu ferme dans mon projet. Puis, comme je suis un vieux pratiquant des méthodes statistiques, j'ai pensé qu'il ne me serait pas impossible de me débrouiller au milieu de toutes les falsifications qu'on m'annonçait, de la même manière qu'un expert-comptable arrive, avec de la patience et de l'expérience, à débrouiller la comptabilité la plus truquée.

J'ai donc étudié l'enquête administrative connue sous le nom de *Dénombrement officiel de la population de l'Empire d'Autriche-Hongrie,* effectué en 1910. Ce document contient des statistiques détaillées sur la langue parlée par les habitants, c'est ce renseignement très important que j'ai considéré comme un indice probable de la nationalité.

Je ferai remarquer, en effet, que s'il n'y a pas un lien nécessaire entre une langue et ceux qui la parle, il y a un lien certain et puissant entre la langue et

la Nation, notamment dans un pays comme l'Empire danubien, où il y avait plusieurs Nations.

Un savant linguiste, M. A. Meillet, a dit (1), avec raison, que « c'est par les langues que s'opposent les Nations. Et, quand on veut faire une statistique des Nations de l'Empire austro-hongrois, on n'a d'autre ressource que de demander à chaque habitant quelle est sa langue usuelle. Ainsi, en Autriche, on compte pour Allemands ceux qui déclarent avoir pour langue habituelle l'allemand, pour Tchèques ceux qui déclarent avoir pour langue habituelle le tchèque, pour Slovènes ceux qui déclarent avoir pour langue habituelle le Slovène, et ainsi de chaque nationalité. Ce n'est pas que la Nation s'exprime toujours par la langue, ni qu'une particularité de langue suffise à donner une conscience nationale. Mais il demeure que *la langue est le premier, le plus clair et le plus efficace des caractères par lesquels se distingue une Nation.* Là où s'effacent les différences de langues, les différences nationales tendent à s'effacer aussi; et là où manque un sentiment national, les différences de langues tendent à disparaître. Appartenir à une Nation est affaire de sentiment et de volonté. Là même où n'existe pas cette volonté de former une unité particulière qui est le fondement d'une Nation, la communauté de langue suffit à déterminer une

(1) A. Meillet. *Les langues dans l'Europe nouvelle.* Paris, Fayot, 1918. P. 93, 96, 97.

communauté de sentiments. La Suisse, qui a pour langues officielles les langues des trois grands pays voisins, en fournit un bel exemple. »

Mais, dira-t-on, les publications du dénombrement ne fournissent pas des résultats rigoureusement exacts?

Il est évident qu'il est très facile de tricher dans l'utilisation des déclarations des habitants recensés; mais la tricherie a, tout de même, une limite, comme on va voir.

J'ai constaté, tout d'abord, que, quelles que soient les erreurs inhérentes, dans tous les pays, à une opération administrative s'adressant à 51 millions d'habitants, plus ou moins bien disposés à y participer, quelles que soient, d'autre part, les fraudes voulues, dont le dénombrement autrichien a été l'objet, cela n'empêche pas la vérité d'apparaître, claire comme le jour. Il n'est pas facile, en effet, de faire disparaître des centaines de mille habitants, sans qu'on s'en aperçoive! Il n'est pas possible de baptiser Allemands ou Magyars, des centaines de mille et même des millions de Tchéco-Slovaques ou de Yougoslaves! La vérité, c'est que les statistiques officielles austro-hongroises prouvent, jusqu'à l'évidence, que les populations tchéco-slovaques constituent un groupe compact extrêmement net et forment une majorité si écrasante qu'il n'y a pas moyen de nier leur existence et leur localisation géographique. De même pour les

Yougoslaves, qui apparaissent, eux aussi, avec des majorités compactes indiscutables.

Qu'importe donc que l'administration autrichienne ait fait tort aux Slaves de l'enregistrement d'un plus ou moins grand nombre des leurs, du moment que l'existence de leur imposante majorité n'a pu être ni méconnue, ni supprimée? Dès lors, le problème des nationalités se trouvait résolu, non par des considérations politiques, mais par des statistiques, et qui plus est, par des statistiques autrichiennes elles-mêmes.

L'empire dualiste d'Autriche-Hongrie se composait, y compris la Bosnie-Herzégovine, de populations parmi lesquelles les Allemands et les Magyars, — outrageusement privilégiés au point de vue politique, — étaient incontestablement en minorité.

J'ai groupé, en un seul bloc, tous les Slaves (2), car il s'agit de gens qui s'expriment dans la même

(2) Je me garde bien de parler de la *race* slave, car ce mot de *race* s'applique, ordinairement, à un ensemble de caractères somatiques comme la taille, les indices céphalique et nasal, la nature et la couleur des cheveux, des yeux, etc. Donc, pour établir une classification des races humaines, il faut n'avoir en vue que l'étude des caractères physiques minutieusement étudiés par l'analyse anthropologique, laquelle ne serait pas à sa place ici. J'ajoute qu'il n'y a plus de races pures et homogènes par suite des innombrables invasions, mélanges et croisements qu'ont subis les populations indo-européennes depuis des siècles.

Je sais bien, qu'au point de vue littéraire, le mot *race* se présente avec une acception beaucoup plus vague et

langue, qui ont partagé les mêmes sympathies, les mêmes colères, les mêmes indignations, et qui ont soupiré après les mêmes espérances de paix, d'indépendance et de liberté. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'ils s'unissent entre eux. Voici ces chiffres :

Slaves	24.190.918
Allemands	11.987.701
Magyars	10.061.549
Roumains	3.224.147
Italiens	768.422
Autres	1.077.317
Total	51.310.054

Donc l'empire d'Autriche n'était ni allemand ni magyar, comme on essayait de le faire croire; en réalité, c'était un Etat slave. En effet, les Allemands et les Magyars réunis ne comptaient que pour 22 millions, tandis que les Slaves, Roumains et Italiens for-

---

paraît comprendre tous ceux qui appartiennent à une même famille, sans autre désignation de conditions. A toutes ces considérations: les unes impropres au problème que j'envisage, les autres imprécises et confuses, je préfère le mot *Nation* qui signifie très clairement une réunion d'habitants d'un même territoire, ayant depuis longtemps des aspirations et des intérêts communs, qu'ils soient ou non soumis à un même gouvernement.

On n'arriverait donc que très difficilement à grouper, sur des données scientifiques sérieuses, les habitants des différentes régions politiques et administratives de l'Europe au point de vue somatologique; tandis que les groupements linguistiques se présentent avec des caractères nets et précis. Nous savons, en effet, ce qu'est, et où est localisé, le *type linguistique slave* qui diffère profondément du *type allemand,* lequel ne diffère pas moins du *type roman.*

maient un bloc d'opposition de 28 millions. On ne s'étonnera pas, après cette constatation, qu'étant traités en parias dans leur propre pays et persécutés de toutes les façons, les Slaves, les Roumains et les Italiens ont tout fait pour recouvrer leur liberté et leur indépendance.

Pour préciser et justifier les groupements de nations qui vont s'effectuer, il me paraît nécessaire de donner quelques détails sur la composition des éléments slaves.

Je répète que les chiffres fournis par le dénombrement officiel de la population ne sont que des minima. En effet, dans ces régions, où les habitants des grandes villes surtout parlent très souvent plusieurs des langues courantes en Autriche-Hongrie, l'agent recenseur a inscrit comme Allemands une foule de gens qui parlent la langue officielle concurremment avec d'autres langues et, notamment, celle de leur pays d'origine. On dit, avec raison, par exemple, que Vienne est la plus grande ville tchèque. En effet, Vienne compte 407.488 habitants nés en Bohême et en Moravie, soit 20 % de la population totale, dont la plus grande partie sont assurément des Tchèques d'origine.

En résumé, le nord et le sud de l'empire Austro-Hongrois sont habités par des Slaves, au nombre de 24.190.918, au *minimum*. Ils se divisent, d'après leur situation géographique en deux rameaux, répartis en cinq groupes :

TABLEAU D'APRÈS LES LANGUES USUELLES PARLÉES.

I. — *Les Slaves du Nord : 17.363.378. Savoir :*

A. — RUTHÈNES, en Galicie Orientale et dans les régions limitrophes de la Hongrie		3.991.641	8.959.425
B. — POLONAIS, en Silésie et en Galicie Occidentale		4.967.784	
C. — TCHÈCO-SLOVAQUES	d'Autriche	6.435.983	8.403.953
	de Hongrie	1.967.970	

II. — *Les Slaves du Sud : (Yougoslaves) 6.827.540. Savoir :*

A. — SLOVÈNES				1.252.940
B. — SERBO-CROATES	Croatie-Slavonie		2.283.309	3.722.967
	Divers lieux en Hongrie		656.324	
	Dalmatie		610.669	
	Istrie		168.184	
	Divers lieux en Autriche		4.481	
	Serbo-Croates	BOSNIE-HERZÉGOVINE	1.822.564	1.851.633
	Polonais		10 975	
	Ruthènes		7.431	
	Tchèques		7.045	
	Slovènes		3.108	
	Autres Slaves		510	
Total				24.190.918

Mais mon enquête ne s'est pas bornée à ces constatations statistiques si importantes soient-elles. Je me suis également préoccupé de la manière dont on pourrait assurer une paix durable et équitable pour ces populations slaves.

On sait qu'elles ont réclamé et obtenu leur indépendance et tout montre qu'elles en sont dignes; qu'elles sont en état, tant au point de vue économique qu'au point de vue social et politique, d'assurer l'avenir et la prospérité de leurs nations respectives. Or, cette indépendance ne pouvait pas s'obtenir, à l'intérieur de la monarchie dualiste, par la création d'un trialisme en faveur des Tchèques, suivi bientôt d'un quateralisme en faveur des Yougoslaves et d'un quintilisme avec les Polonais! Ce ménage politique à quatre ou cinq, outre qu'il était impossible, eût été absolument grotesque.

Il existe, au *Kunsthistorisches Hofmuseum* de Vienne, un vase antique bien connu, qui serait, peut-être, une des plus belles pièces de la riche collection céramique hellénique, si son authenticité était bien prouvée. Il représente Apollon, la poitrine ornée du Svastika sacré, conduisant le quadrige du soleil. Je n'ai jamais engagé l'empereur Charles à imiter Apollon. Je ne le voyais pas conduisant le char des Nationalités attelé de cinq chevaux fougueux tirant chacun de leur côté. Il avait déjà tant de peine à conduire son bige austro-hongrois, qu'il était à prévoir qu'il mor-

drait la poussière avant la fin du premier tour de piste. C'est en effet ce qui lui est arrivé.

L'indépendance des Tchéco-Slovaques et des Yougoslaves ne put donc être obtenu qu'en se détachant de l'Empire des Habsbourgs. Cette opération apparaissait depuis longtemps aux hommes les plus qualifiés comme une chose fatale, non seulement pour la garantie absolue de la liberté des Slaves, mais encore pour la tranquillité de l'Europe.

Il faut avouer, cependant, qu'il existait et qu'il existe encore, de par le monde des alliés, un certain nombre de publicistes et de parlementaires auxquels les événements les plus nets et les plus suggestifs de ces quatre années n'ont rien appris. Ils ont placés, successivement, leur confiance d'abord dans la Turquie, puis dans la Bulgarie, inféodées toutes deux à l'Allemagne, bien avant la guerre. Pareils à des sirènes, ils se faisaient fort, grâce à la douceur de leurs propos, de ramener dans le camp des alliés ces fils prodigues Turcs et Bulgares. Les événements se sont chargés de les détromper. Ils se posèrent alors en fidèles amants des Germano-Magyars et croyaient, dur comme fer, au rôle bienfaisant et tutélaire de la double monarchie. Ils se déclarèrent prêts à sacrifier sans sourciller, nos amis Tchèques et Yougoslaves pour l'amour de l'Empereur Charles; car l'Europe libre, disaient-ils, n'avait pas intérêt à l'affaiblissement de l'Autriche qui ferait, *plus tard*, contrepoids à l'Allemagne.

A l'heure actuelle, ils n'en veulent pas démordre. Ils sont encore obsédés par l'idée de sauver l'Autriche, ou, du moins, ce qu'il en restera après que les Tchèques, les Yougoslaves et les Polonais auront constitué les Etats souverains et indépendants dont la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ont officiellement reconnu l'existence. Ce sauvetage des vestiges de l'Autriche se présente sous un masque conciliateur qu'il faut combattre à visage découvert, sans se lasser et avec des arguments péremptoires. Car aujourd'hui, plus que jamais, nous ne devons pas laisser troubler la conscience publique et fausser la mentalité des Alliés. Il s'agit, tout simplement, du projet lancé par l'infatigable propagande pangermanique pour *l'union de toutes les parties allemandes de l'Autriche à l'Etat allemand.* Pour impressionner les personnes peu au courant des choses, on déclare que ces Allemands autrichiens sont au nombre de 12 à 15 millions, et on leur dit : « Allez-vous jeter cette masse dans les bras de l'Allemagne? Vous allez nous mettre dans une situation pire que celle d'avant-guerre! Mieux vaut garder cette bonne Autriche qui, désabusée maintenant, fera échec et contrepoids à l'Allemagne. »

Examinons les choses à la lumière de la statistique.

J'ai dit (page 6) que le dénombrement officiel de

la population en 1910, accuse la présence de douze millions environ d'Allemands, savoir :

Autriche	9.950.266
Hongrie	2.037.435
TOTAL	11.987.701

On frémit, à la pensée de cette redoutable cohorte de douze millions d'individus se réclamant de l'Etat allemand. Mais on commence à se rassurer lorsqu'on sait qu'ils constituaient, modestement, 35,58 % de la population de l'Autriche, et 10,4 % de celle de la Hongrie. En effet, ces 12 millions d'Allemands étaient répartis dans toute l'étendue de l'Autriche-Hongrie et ne constituaient des groupements compacts et importants que sur certains points très limités. En ce qui concerne l'Autriche, par exemple, voici le pourcentage des Allemands suivant les provinces :

Provinces.	Allemands.	Slaves.(a)	Autres.	Population totale.	Pour 100 hab., combien d'Allemands?
H.-Autriche.	840.604	2.489	9.913	853.006	99.69
B.-Autriche .	3.130.536	132.055	269.223	3.531.814	95.90
Salzbourg ..	208.009	415	6.313	214.737	99.73
Styrie	983.252	411.064 (b)	49.841	1.444.157	70.49
Carinthie ...	304.287	82.701 (b)	9.212	396.200	78.61
Vorarlberg ..	126.743	295	18.370	145.408	95.36
Tyrol allem.	295.869	1.177	2.359	299.405	99.93
	5.889.300	630.196	365.231	6.884.727	

(a) Tchèques, Polonais, Ruthènes, Serbo-Croates. — (b) Slovènes.

J'ai eu soin de distinguer, dans la province autrichienne dénommée *Tyrol,* la partie allemande arrosée par l'Inn, appartenant, par conséquent, au bassin du Danube, de la partie arrosée par l'Adige et ses affluents, où 62 pour 100 des habitants parlent la langue italienne (96 pour 100 dans le Trentin (3).

Donc, les sept provinces véritablement allemandes que je viens de nommer sont les seules qui puissent constituer un Etat compact et homogène; elles contiennent exactement 5.889.300 individus de langue allemande. Disons 6 millions en chiffres ronds. C'est là, et là seulement, que pourra se former une *nouvelle Autriche allemande,* comme l'a manifesté l'Assemblée Nationale Constituante allemande tenue à Vienne.

Quant aux 4.060.966 Allemands, reliquat du chiffre global de 9.950.000 Allemands en Cisleithanie, ils représentent des individus dispersés un peu partout dans le reste de l'Autriche, et forment les deux groupes ci-dessous :

I		II	
Silésie	43.90 %	Trieste	6.21 %
Tyrol italien .	37.16	Carniole	5.36
Bohême	36.76	Istrie	3.29
Moravie	27.61	Gorica-Gradisca	1.79
Bukovine	21.24	Galicie	1.12
		Dalmatie	0.48

(3) Pour plus de renseignements voir : *L'Autriche et la Hongrie de demain,* p. 62.

On voit que ces groupes sont absolument distincts. Le premier compte 3.910.779 individus recensés comme parlant la langue allemande, dont 2.467.000 en Bohême; on peut dire, sans exagération, que plus de la moitié étaient des ouvriers d'usine, parlant plusieurs langues, dont l'allemand. Ces ouvriers, venus de Pologne, de Silésie, ou même des Tchèques authentiques, travaillaient chez des patrons allemands, qui les inscrivaient d'office comme Allemands. Ceux qui protestaient étaient, tout simplement, privés de leur travail et jetés à la porte de l'usine. Les vrais Allemands auront le choix de repasser la frontière ou de continuer à résider en Bohême comme leurs intérêts bien compris les y pousseront. Mais, s'il est généreux de ne pas les opprimer, il sera prudent de ne pas leur conférer, trop facilement, la naturalisation tchèque et de les tenir longtemps à l'écart de la vie politique nationale.

Le deuxième groupe compte 150.187 Allemands seulement, disséminés par fractions infimes. Ils n'ont vraiment pas le droit de se réclamer de la patrie allemande; ils n'y songent même pas!

Voilà pour l'Autriche; voyons la Hongrie.

J'ai déjà dit que les Allemands ne comptaient que pour 10 % de la population totale de la Hongrie.

Voici, en effet, la proportion des Allemands dans

chacune des sept grandes divisions administratives (*) :

1	Angle de la Tisza et du Maros	19.9 %
2	Rive droite du Danube	18.0
3	Entre le Danube et la Tisza	9.5
4	Transylvanie	8.7
5	Rive gauche du Danube	6.7
6	Rive droite de la Tisza	5.6
7	Rive gauche de la Tisza	3.2

La question de leur groupement politique ne se pose pas.

Il est donc absolument démontré qu'il n'y a qu'un groupe de six millions d'Allemands avec Vienne pour Capitale.

Que vont-ils devenir? Vont-ils adopter immédiatement un statut définitif? Se déclareront-ils indépendants et le resteront-ils? Ce serait à souhaiter pour eux et pour nous. Sollicités par les Allemands du Sud (Bavarois, Wurtembergeois, etc.), vont-ils retourner à leur vomissement? Tout est possible, rien n'est certain. La situation est donc et restera longtemps encore trop indécise et trop instable pour qu'on puisse pronostiquer à cet égard. Quoi qu'il advienne, le danger ne sera pas grand, pourvu que les Néo-Autrichiens allemands soient solidement contenus par

(*) Pour de plus amples renseignements, voir *L'Autriche et la Hongrie de demain*, p. 23 à 36.

les Yougoslaves et les Tchèques et enfin qu'ils soient, territorialement, séparés des Hongrois par la *Marche slave* ou *Corridor* dont j'ai parlé. Le danger n'apparaîtrait, en effet, que si nous laissions les Allemands et les Hongrois voisiner. Il n'est pas douteux que les Hongrois plus actifs, plus ambitieux, plus remuants que les Autrichiens allemands, les absorberaient rapidement ou, tout au moins, leur imposeraient leur politique qui restera sympathique à l'Allemagne.

On se fait d'étranges illusions sur la mentalité magyare. Jusqu'ici, les classes dirigeantes de Hongrie ont fait de ce pays le coin le plus féodal de l'Europe. La Hongrie est, en effet, un Etat à part et les gens y vivent, sans doute, dans une atmosphère tout autre que celle du reste du monde. C'est pour cela que, chez eux, les mots n'ont pas le même sens qu'ailleurs.

Le 2 novembre 1918, le radio-télégramme ci-dessous a été émis, en français, de Budapest:

« Aux peuples du monde entier,

« Le peuple hongrois vient d'achever une révolution pacifique et victorieuse. Il a brisé le joug qui l'opprimait depuis des siècles. Il forme maintenant *un Etat démocratique* complètement indépendant. Le peuple hongrois décline, avec énergie, toute responsabilité de la guerre mondiale déclarée par ses oppres-

seurs. N'écoutant que le cri de sa conscience, il dépose les armes et veut la paix.

« En entrant dans la Société des nations, il déclare la fraternité et l'égalité de tous les peuples habitant la Hongrie: Magyars et non Magyars. *Le peuple hongrois rappelle, en ce moment solennel, que la Hongrie a un passé historique millénaire et qu'elle a été pendant des siècles le rempart de l'Europe et de la civilisation.* Il croit donc pouvoir avec confiance recommander aux sentiments de justice et d'équité des nations libres du monde l'existence et *l'intégrité territoriale* de la Hongrie. »

Au point de vue littéraire, c'est très beau. On y parle de démocratie, de liberté, d'égalité, de fraternité comme en 1849 alors que Louis Kossuth était président de la République hongroise. Mais les temps sont bien changés! Après s'être vautrée dans la boue pangermanique la plus abjecte, pendant vingt ans, la Hongrie fait savoir « au monde entier » que la grâce démocratique l'a subitement illuminée. Ce camouflage aussi rapide qu'imprévu ne trompe personne ! En réalité, nous voyons que ce soi-disant *Etat démocratique* reste, au fond, impérialiste; car il ne veut pas lâcher les Slaves qui lui étaient jadis assujettis et prétend garder son intégrité territoriale qu'il déclare millénaire. Il faut noter que l'expression: « passé millénaire de la Hongrie », comme le terme: « couronne de Saint-Etienne », ont une signification mystique

particulière pour le public magyar. En réalité, l'Etat magyar n'est que le produit du compromis de 1867; il a donc sensiblement moins de mille ans. Ce qui n'empêche pas les éléments radicaux démocrates magyars, eux-mêmes, d'exploiter la puissance magique d'un produit féodal qu'ils présentent au monde moderne sous l'aspect d'un Etat millénaire unique. Au point de vue démocratique, l'Etat magyar ne compte pas. Ni Karolyi, ni Jaszi, ni la franc-maçonnerie, personne n'est démocrate... si ce n'est en parole. Il y en a qui croient être démocrates, mais dès qu'ils se mettent à parler, c'est pour vanter leur *Etat millénaire unitaire*. Il est vrai qu'ils disent accepter, en principe, les 14 points du programme Wilson; mais ils les interprètent *à la magyare*. Ils se refusent à donner l'indépendance aux Yougoslaves car ils sont... un *Etat unitaire millénaire*. C'est leur tarte à la crème.

Donc il ne faut pas avoir la moindre confiance dans les sentiments démocratiques des Magyars que les Magnats continueront à mener à leur guise aussi bien après l'appel « aux peuples du monde entier » qu'avant.

La Hongrie magyare ne comprend plus que six millions d'habitants vivant dans les régions situées sur la rive droite du Danube et la plaine de l'Asfœld comprise entre le Danube et la Tisza. Ce sera pour elle une déchéance dont elle ne se consolera pas. Elle fera tout pour essayer de combler le vide laissé par la perte

des Roumains de Transylvanie et des Slaves. Elle essayera donc d'attirer à elle la nouvelle Autriche allemande et de la pousser à se lier à la *grande patrie allemande*. Si nous laissons se reformer ce groupe germano-magyar, c'en est fait de l'indépendance des Tchèques; ils seront encerclés et à la merci de leurs anciens ennemis. Ils pourront communiquer avec les Polonais, mais toute communication leur sera coupée avec les Yougoslaves. Prague ne pourra pas atteindre l'Adriatique. Les Pays tchèques ne pourront y accéder qu'à travers les réseaux ferrés autrichiens et hongrois et en se courbant sous les tarifs prohibitifs qu'ils ne manqueront pas de leur imposer. L'indispensable débouché vers la mer leur sera fermé ou, tout au moins, rendu aussi difficile que possible. En somme, c'est une barrière haute et puissante ne permettant aux Pays tchèques de communiquer par mer avec le monde commercial qu'autant que les Austro-Hongrois voudront bien le permettre. C'est le blocus maritime éternel dans toute son horreur !

L'union des Slaves de l'Autriche sera donc impossible. Or, je considère leur union et leur solidarité comme une condition indispensable de leur émancipation et de la solidité de leur indépendance. J'ajoute que le royaume serbo-croate-slovène serait le client obligatoire de la Hongrie et serait forcément dans sa dépendance plus ou moins étroite. De sorte que les Slaves, bien qu'ayant conquis leur indépendance poli-

tique, continueraient à être sous la dépendance économique de l'Allemagne et de la Hongrie. La permanence du contact direct de l'Allemagne avec la nouvelle Autriche et la Hongrie placerait entre les mains des Germano-Magyars une puissance territoriale éminemment dangereuse pour la paix de l'Europe.

Et alors se pose cet angoissant problème: Peut-on et dans quelles mesures parer à ce double danger politique et économique?

C'est dans ce but que j'ai proposé la création de la *Marche slave* ou *corridor* ayant une double utilité : unir les Slaves, séparer les Germano-Magyars. Disons, tout de suite, que ce *corridor* est pris entièrement sur le territoire actuel hongrois. Il faudra bien se saisir de garanties matérielles, puisque les traités diplomatiques ne sont, pour nos ennemis, que de simples chiffons de papier. Il ne faut pas se hâter de crier à la spoliation parce que je démontrerai plus loin 1° que l'élément ethnique magyar pur y est en minorité. Si on ajoute les *magyarisés,* ordinairement contre leur gré et plus nombreux que les Magyars authentiques, on constate que la population recensée officiellement comme magyare ne compte que pour 56 % de la population totale (662.489 Magyars et magyarisés sur 1.171.398 habitants).

2° Que les Slaves qui habitent le *Couloir* (Slovènes et Croates) parfaitement conscients et résolument attachés à leurs origines ethniques réclament ardemment

leur libération du joug hongrois. Les autorités magyares ne leur permettent pas l'usage de leur langue maternelle ni à l'école ni dans leurs rapports avec l'administration et procèdent à leur égard à une dénationalisation systématique. Mais, en dépit de toutes ces violences, ils se sont maintenus et forment une unité ethnique compacte avec les Slovènes et les Croates voisins, actuellement libérés de la domination de l'Autriche et de la Hongrie. La déclaration, ci-après, des Slovènes de Hongrie parue dans le journal *Slovenec* (6 août 1918) en est la preuve: « *Oubliés de tous et isolés, inconnus même de nos voisins les plus proches, nous aussi, Slovènes de Hongrie, nous nous associons à la déclaration générale yougoslave, voulant ainsi montrer que les vagues hongroises ne nous ont pas encore engloutis et que nous nous sentons suffisamment forts pour rejeter le joug magyar qui nous opprime depuis des siècles. Sans distinction de religions, de partis et de conceptions politiques, nous sommes bien d'accord et guidés par la même idée: la déclaration yougoslave doit être réalisée.* »

Si le Droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes n'est pas une vaine formule, les Alliés devront délivrer ces populations par la création du *Corridor!*

Maintenant que j'ai exposé la genèse de la *question de la Marche slave ou corridor,* voyons dans quelles conditions géographiques, ethniques et économiques, elle se présente et peut entrer en pratique.

I.

POINT DE VUE GÉOGRAPHIQUE.

La carte schématique n°1 (p. 25) montre, d'un coup d'œil, que l'orientation Nord-Sud, la plus importante du *Corridor*, va du Danube à la Mur et à la Drava. Il occupe le territoire de l'ancienne province romaine de Pannonie et correspond à tout ou partie des quatre départements hongrois (Comitats), de Moson, Sopron, Vas et Zala. Cette région-tampon constituerait un territoire en forme de quadrilatère, sorte de *Marche*, de *Couloir*, de *Corridor*, de 80 à 100 kilomètres de large sur 200 kilomètres de long. Il serait donc satisfaisant, d'une part, pour isoler et séparer les Hongrois des Autrichiens; et, d'autre part, pour permettre aux Tchèques d'aller de Prešpurk, capitale intellectuelle et nationale des Slovaques, à Varaždine et à Zagreb, en plein pays yougoslave, sans être obligés de passer sur les territoires autrichiens ou hongrois et assurer, ainsi, à nos amis et alliés slaves les débouchés économiques qui leur sont indispensables.

J'ajoute que la constitution géographique du *Corridor* montre qu'il est et qu'il a toujours été une voie facile et naturelle de communication entre le Danube et la Drava. En effet, les frontières actuelles de l'Autriche et de la Hongrie sont constituées d'abord par les montagnes de Matzel, puis par le massif de la Raab et les collines de la Leitha, qui bordent le lac de Neusiedel, derniers contreforts des Alpes de Styrie.

Ces chaînes de montagnes représentent, pour le *Corridor,* une solide frontière occidentale. Sa frontière orientale est formée par le lac Balaton, les collines et les cônes volcaniques au nord de ce lac, puis par les rivières de la Zala et de la Marczal, enfin par les hauteurs boisées de Bakony, qui se dressent entre le bassin du Raab et le lac Balaton. Bien que n'atteignant qu'une altitude moyenne de 600 mètres, elles constituent cependant une importante chaîne de montagnes aux beaux sommets en forme de coupole, aux gorges profondes et pittoresques. Elles se prolongent, sous différents noms, jusqu'au coude du Danube entre Estergom et Budapest.

En somme, les derniers contreforts des Alpes Styriennes du côté de l'Autriche, la rivière Marczal du côté de la Hongrie, représentent la largeur du cadre naturel du *Corridor.*

Le *Corridor* a donc des frontières naturelles bien délimitées et donne un accès large, commode et rapide pour aller des plaines de Croatie à celles des pays

Croquis de la situation géographique
DE LA MARCHE SLAVE (*Corridor*)
destinée: 1° à faire communiquer les Slaves du Nord avec ceux du Sud,
2° à séparer les Autrichiens allemands des Hongrois.

tchèques. Il n'y a donc rien de surprenant qu'il ait, de tous temps, servi de passage aux migrations humaines.

La carte montre que le *Corridor* débouche soit au Nord, soit au Sud, dans des régions foncièrement slaves.

Au Nord, c'est le Comitat de Prešpurk. Les Slovaques y sont incontestablement en majorité : 154.000 Slovaques contre 132.000 Magyars ou soi-disant tels. A part les arrondissements de Dunaszerdahely, Galanta et Somorja, tout le reste est absolument slovaque, y compris les villes de Bazin, Modor, Nagyszombat et Szentgyörgy.

La ville de Prešpurk a une population aussi mélangée que possible : 33.000 Allemands, 32.000 Magyars et 12.000 Slovaques. Si on examine la situation depuis 1880, on constate que, dans le comitat aussi bien que dans la ville de Prešpurk, le nombre des Allemands va progressivement en diminuant, tandis que celui des Slovaques augmente par une immigration bourgeoise et paysanne assez importante et celui des Magyars par l'afflux des ouvriers industriels. Lorsque le comitat sera rendu aux Slovaques, ils auront facilement la majorité. La ville de Prešpurk est un des points où la pression magyare s'est exercée avec le plus de passion. Un de mes amis tchèques m'a raconté s'être trouvé à Prešpurk un jour d'élection

et avoir été témoin d'un fait de pression administrative particulièrement curieux.

L'administration préfectorale redoutait le succès de plusieurs candidats slovaques et se demandait comment on pourrait l'empêcher. Elle imagina un procédé que je livre à l'admiration des peuples libres.

Pour entraver l'élection, le préfet imagina de déclarer que le typhus venait d'éclater dans la ville. Et, pour en arrêter la propagation, fit entourer les lieux de vote par des cordons sanitaires constitués par la troupe. Les électeurs favorables aux Slovaques qui se présentaient étaient écartés; on laissait passer les autres.

Le soir, l'élection terminée, les résultats ayant donné satisfaction au préfet, le typhus fut déclaré vaincu... les candidats slovaques aussi. Dès lors, le cordon sanitaire devenait sans utilité. *Ab uno disce omnes!*

Au sud, le *Corridor* débouche en plein pays croate, dans le comitat de Varaždine. Sur 293.000 habitants que contient ce comitat, 288.000 sont Croates! On a peine à croire qu'on est dans un pays soumis à la férule hongroise, lorsque l'on voit que les Magyars ne sont que 624, en tout et pour tout, dans le comitat entier.

Les deux tiers de ces 624 Magyars sont groupés dans la ville de Varaždine. A signaler encore, au Sud-

Est, le comitat de Baranya avec 23.000 Serbes et Croates et celui de Somogy avec 10.000 Croates.

L'étude du relief du sol explique pourquoi les communications sont faciles entre les pays yougoslaves et le *Corridor*. En effet, les vallées de la partie méridionale du comitat de Zala qui déversent leurs eaux dans le lac Balaton et dans la Mur forment des couloirs naturels séparés par des plateaux peu élevés qui ont facilité considérablement la montée des Yougoslaves vers le nord. C'est ce qui explique leur présence en grand nombre dans le *Couloir*.

A remarquer la similitude des conditions géographiques dans lesquelles se trouve le *Corridor* au nord et au sud. Au nord, c'est le Danube, qui, à partir de Prešpurk, constitue un véritable delta et se partage en trois principaux bras donnant naissance aux deux îles très fertiles (le jardin d'or) de la grande et de la petite Schütt.

Au sud, c'est une longue presqu'île formée entre la Mur et la Drava.. Cette presqu'île, d'une merveilleuse fertilité, connue sous le nom de *Medjumurje*, s'étend d'une part, de *Radgona* (*Radkersburg*) sur la Mur, d'autre part, depuis Maribor (Marburg) sur la Drava, jusqu'au confluent de ces deux importants cours d'eau.

En résumé, le *Couloir* de communication est principalement situé dans le bassin de la Raab; il importe donc de le bien connaître. Voici ce que dit le Diction-

naire de Géographie universelle de Vivien de Saint-Martin et Rousselet, seule source où j'ai pu trouver des renseignements précis et détaillés sur cette intéressante rivière.

« La *Raab* (en hongrois *Raba*) prend naissance près du village de *Fladnitz* (4), dans un contrefort du *Plan Kopf,* dans la Styrie orientale. Elle se dirige d'abord au sud-sud-est, arrose *Passail* et laisse la ville de *Weiz,* sur son affluent gauche le *Weiz.* A *Gleisdorf,* elle reçoit, à droite, une première *Rabnitz,* ou petite Raab, descendue de *Schökl Berg* (1.437 m.). Arrivée à *Feldberg,* elle tourne à l'est pour entrer en Hongrie. En face de *Saint-Gothard,* elle reçoit, à gauche, la *Lafnitz,* qui a formé, en partie, la frontière entre la Styrie et la Hongrie. Elle s'est grossie, à droite, du *Safen et de la Feistritz,* puis augmentée de l'*Ilz* venue des frontières de l'Autriche.

La *Raab* tourne bientôt vers l'est-nord-est; elle reçoit, à gauche, à *Körmend,* les eaux de la *Pinka,* grossie du *Strem* ou *Zieken,* qui la rendent navigable. Tournant au nord-nord-est, au confluent du *Brenten* ou *Sorok,* à gauche, elle se grossit, en face de *Sarvar,* du *Csornocz,* rivière de soixante kilomètres qui coule tout entière à deux ou trois kilomètres de sa rive droite, et en aval de *Sarvar,* c'est-à-dire à gauche du

(4) Les linguistes constateront que les noms de quelques villes ou villages et de la plupart des cours d'eau appartiennent à la langue slave.

Günz, qui vient de *Günz* et de *Steinamanger* ou *Szombathely*. Dix-huit kilomètres plus bas, elle se divise en deux bras, dont le plus faible, la petite *Raba,* à l'ouest, va rejoindre la *Rabnitz,* son dernier affluent de gauche.

Le bras oriental, beaucoup plus considérable, coule à l'est-nord-est, à l'est, au nord et au nord-nord-est, et reçoit, tout en aval, le *Marczal*. Celui-ci, descendu du *Tatika* (432 m.), coule bientôt à vingt ou vingt-cinq kilomètres de la *Raab,* puis, sur les trente derniers kilomètres de son cours, arrive presque à le toucher. Le *Marczal* reçoit, à droite, les eaux du *Bakony Wald : Pinkocz, Torna, Pittva, Tapolcza, Gerencze, Bakony occidental,* etc.

A une quinzaine de kilomètres en aval, la *Raab* reçoit, à gauche, la *Rabnitz* ou *Repcze,* traverse la ville de *Raab* ou *Györ* en magyar et tombe dans le petit bras du *Danube* (*Kis-Duna*), au sud de l'île de la petite Schütt.

Son cours est de 255 kilomètres, sans compter des petits méandres, dans un bassin de 13.078 kilomètres carrés. En Hongrie, il traverse le comitat de *Vas,* forme ensuite la frontière de celui-ci et de *Sopron,* puis de ce dernier et du *Györ* et finit dans la ville de *Györ.* »

Comme on le voit, ce sont des raisons orographiques qui expliquent l'importance du *corridor.* Il faut remarquer qu'il constitue, en réalité, la seule

partie bien arrosée de la Hongrie occidentale. En effet, la *Leitha* et la *Raab* sont les seules rivières importantes se jetant sur la rive droite du Danube. Il n'y en a plus d'autres dans toute la plaine de l'*Alfœld,* c'est-à-dire avant le confluent de la Drave à Drawek (à trois heures en aval de l'importante ville d'Ossiek). Puis, plus loin encore, au confluent de la Sava à *Belgrade.*

Si maintenant nous entrons dans le détail, voici quelles pourraient être les frontières de ce *Corridor* de communication :

A l'ouest, il aurait des frontières naturelles constituées par les massifs rocheux qui ont barré la route au Danube à sa sortie de la plaine de Marchfeld, en le forçant à remonter au nord. Il en reste un imposant vestige dans le rocher surgi, en plein Danube, au-dessous de *Hainburg,* et sur lequel se trouvent les ruines de *Rottenstein.* Ces frontières sont constituées, sur la rive droite du Danube, par les monts de la *Leitha* et la ville de *Hainburg;* sur la rive gauche du Danube, par les petites *Karpathes* et la ville de *Theben.* Sur la rive droite, *Deutsch-Altenburg, Petronell, et Bruck-sur-la-Leitha,* font partie du *Corridor.* Puis, il suit la frontière autrichienne actuelle, jusqu'au point où elle rencontre les districts Slovènes de *Luttenberg* et de *Pettau,* en Styrie, c'est-à-dire jusqu'à la ville de *Radkersburg* (*Radgona*) située sur la rive gauche de la Mur.

Au sud, il suivrait la rive gauche de la Mur jusqu'à son confluent, avec la Drava, non loin de *Mura-Keresztúr*.

A l'est, partant de ce confluent, il longerait la limite orientale du comitat de *Zala* jusqu'à l'endroit où la rivière Zala se jette dans le lac *Balaton* (lequel resterait tout entier à la Hongrie), puis remonterait la rive droite de la rivière *Zala* jusqu'au coude, gagnerait la rive gauche de la *Marczal* et de la *Raab*, jusqu'à son embouchure, dans le petit Danube. Enfin, au nord, il s'appuierait au Danube, de Prešpurk (en tchèque) aux environs de *Raab* (*Györ*) en exceptant cette ville entièrement hongroise. De tous côtés, des limites naturelles encadrent donc le *Corridor*.

A l'est, c'est la rivière *Marczal;* à l'ouest, c'est la frontière autrichienne appuyée aux derniers contreforts des Alpes Styriennes. Au nord, c'est le Danube; au sud, c'est la Mur et la Drava.

Impossible de trouver territoire plus nettement délimité.

Telle est, exactement, la situation géographique du *Corridor*. On me permettra une petite satisfaction d'amour-propre d'auteur, en ajoutant que l'idée de la création de ce *Corridor* a rencontré une approbation unanime auprès des intéressés. On y fait, naturellement, quelques objections que j'exposerai loyalement tout à l'heure. Mais je peux dire que, d'une

manière générale, mon *Corridor* a paru donner satisfaction au double point de vue d'assurer une communication nécessaire, sous tous les rapports, entre les Tchéco-Slovaques et les Yougoslaves, et d'assurer également la tranquillité de l'Europe en mettant la Hongrie dans l'impossibilité de fomenter de nouvelles entreprises guerrières avec l'Allemagne.

Je dois avouer, cependant, que si les Slaves ont trouvé mon *Couloir* à leur goût, les Hongrois ne sont pas du même avis. Le professeur Edouard von Wertheimer, bien connu par ses études historiques, et plus particulièrement pour son ouvrage sur *Andrássy et son temps,* a publié, dans le *Pester Lloyd* du 2 février 1918, un long article consacré aux publications françaises qui s'occupent de la Hongrie. J'ai eu le plaisir de constater que de Wertheimer m'a fait le très grand honneur de me vouer à toutes les malédictions austro-hongroises pour mon livre sur *l'Autriche et la Hongrie de demain,* paru en 1915, et qui contient l'exposé de mon projet de couloir.

J'ajoute que je suis en bonne compagnie avec MM. André Chéradame et Ernest Denis.

Cela prouve que nous avons touché juste. Nos arguments étaient gênants pour les Magyars, parce

qu'ils sont l'expression pure et simple de la vérité intégrale sur la situation des nationalités dans l'Empire dualiste.

Après le point de vue géographique, voyons le point de vue ethnique.

II.

POINT DE VUE ETHNIQUE.

Les populations du *Corridor* sont particulièrement mêlées, comme cela arrive dans toutes les régions frontières. On y trouve, à la fois, des Allemands, des Magyars et des Slaves (Croates et Slovènes).

Pour répondre, sans tarder, à l'objection, souvent faite, qu'il n'y a probablement que peu ou pas de Slaves dans le *Couloir,* je dirai de suite que le dénombrement officiel hongrois de 1910 y accuse la présence de 220.000 Slaves; il n'y a pas lieu de douter de l'existence de ces 220.000 Slaves. Les statistiques hongroises n'ont fait cet aveu que parce qu'elles n'ont pas pu faire autrement. C'est là, assurément, un chiffre minimum qui n'est pourtant pas à dédaigner; j'en ferai connaître la répartition géographique dans un instant.

Mais, pour bien comprendre la situation ethnique du *Couloir,* il est nécessaire de rappeler que, de tous temps, et encore à l'heure actuelle, les

Magyars ne forment une masse compacte qu'au centre de la Hongrie (5). J'insiste sur ce point : *uniquement au centre*. Toutes les cartes ethnographiques publiées officiellement par l'Etat hongrois le montrent d'une manière très nette.

Entre ce centre de la Hongrie et les frontières orientales de l'archiduché d'Autriche, il y a une large région qui, conquise par les Romains au commencement de notre ère, a toujours formé une province, plus ou moins distincte, sous le nom de Pannonie. J'espère montrer que, depuis cette époque reculée, ce vaste pays a toujours servi de *Couloir*, de *Corridor de communication* pour les populations vivant entre la Drava et le Danube; je ne fais donc que le rendre à sa destination naturelle. Quelques très brefs souvenirs historiques sont indispensables pour cette démonstration. On voudra bien m'excuser de les rappeler.

La Pannonie fut primitivement occupée par les Illyriens, auxquels se mêlèrent, plus tard, les débris

(5) *Rive droite du Danube:* Comitats de Fejér, Györ, Komárom, Somogy, Tolna, Veszprém.

Rive gauche du Danube: Comitats d'Esztergom, Nógrád.

Entre Danube et Tisza: Comitats de Csongrád, Heves, Jász.N.K. Szolnok, Pest P.S.Kis-Kun.

Rive droite de la Tisza: Comitats d'Abauj-Torna, Borsod.

Rive gauche de la Tisza: Comitats de Békés, Hajdú, Szabolcs.

Angle de la Tisza et du Maros: Comitat de Csanád.

des bandes gauloises et celtes de Sigovèse et de Bellovèse.

M. François von Pulsky (*) a relevé, dans un remarquable travail lu à l'Académie hongroise, les traces onomastiques du séjour des Gaulois en Hongrie.

« Lorsque les Romains, dit F. de Pulsky, pénétrèrent en Pannonie, ils n'y trouvèrent pas des barbares dépourvus de toute civilisation, des chasseurs vivant sans abri solide ou nomades sous la tente, mais une population qui demeurait dans des villes et savait les protéger par des fortifications contre les attaques du dehors...

« En suivant les traces de la philologie, nous pouvons soutenir qu'avant la conquête romaine le bassin moyen du Danube a été habité par des Celtes ou, comme Polybe les appelle, par des Galates...

« Pendant trois siècles et demi, au moins, avant l'invasion romaine, ils ont habité une grande partie de la Hongrie d'aujourd'hui... leur domination a duré, au moins, depuis l'époque de Philippe de Macédoine, dans la première moitié du IVe siècle avant J.-C., jusqu'à l'empire romain. Les Celtes ne peuvent pas plus être passés sous silence dans l'histoire de la Hongrie que les Romains et les Avares. » Nous savons, de source certaine, qu'Auguste, l'an 35

(*) (« Monuments de la domination Celtique en Hongrie », dans la *Revue archéologique*, septembre, octobre et novembre 1879).

avant notre ère, fut le premier Romain qui porta les armes contre les Pannoniens, qui occupaient le pays correspondant à la Hongrie occidentale (avec la Slavonie, le nord de la Bosnie), et, à l'est de l'Autriche (avec la Styrie et la Carniole). C'est, approximativement, le territoire dont mon *Corridor* est le centre.

Tibère en acheva la conquête en l'an 9 de notre ère; et, depuis cette époque, elle fut province romaine. Elle joua même un certain rôle dans l'empire, puisqu'elle donna plusieurs empereurs à Rome (6).

Trajan divisa la province en deux parties : Pannonie Supérieure ou Occidentale et Pannonie Inférieure ou Orientale. Elles étaient séparées par une ligne artificielle partant de l'embouchure de la rivière Raab, dans le petit Danube, à l'endroit où se trouve actuellement la ville de Györ (ou Raab, en allemand), que les Romains appelaient *Arrabona,* pour aboutir à l'embouchure de la petite rivière Urbas, où se trouve actuellement la ville de Alt-

(6) *Decius* (Messius Quintus Trajanus), empereur de 249 à 251, né à Budalia, près de Sirmium, aujourd'hui : Mitrovitsa. — *Probus* (Marcus Aurelius), empereur de 276 à 282, né à Sirmium. — *Valentinien Ier* (Flavius Valentianus), empereur d'Occident de 364 à 375, tandis que son frère, *Valens* (Flavius), était empereur d'Orient de 365 à 378. Tous deux nés à Cibalis, aujourd'hui Vinkovci, en Slavonie. A la mort de Valentinien Ier, ses fils se partagèrent l'Empire avec leur oncle Valens. Valentinien II fut empereur de 375 à 392 et Gratien (Flavius Gratianus) de 367 à 383.

Gradiska, que les Romains nommaient *Servitium*. La Pannonie Orientale a donc formé la Hongrie. Quant à la Pannonie Occidentale, c'est sensiblement mon *Couloir*, augmenté de la Styrie, de la Carniole, de la Slavonie et du nord de la Bosnie. Il ne faut pas oublier de noter, en passant, que toute cette Pannonie Occidentale est devenue slave. Voilà déjà un premier jalon qui sert à nous diriger dans l'étude de la question ethnique du *Couloir*.

Au milieu de ve siècle, les Huns enlevèrent la Pannonie à l'empire romain; la platitude de l'empereur de Byzance, Théodose II, le jeune, la fit céder formellement à Attila. Après la mort d'Attila (453) et la dissolution de l'empire des Huns, elle passa aux Ostrogoths et aux peuples du même groupe, puis aux Lombards, qui l'abandonnèrent aux Avares, en 568, quand ils envahirent l'Italie. Ceux-ci s'y maintinrent pendant trois siècles, jusqu'à leur dispersion par Charlemagne, de 791 à 796. Entre temps, soumis par les Avares, les Pannoniens furent émancipés par un chef franc du nom de Samo, qui, à l'époque mérovingienne, paraît avoir réuni les Slaves de Bohême et ceux de Pannonie dans une sorte de royaume qui dura 35 ans, de 624 à 659.

Charlemagne étendit sa domination sur la Pannonie. Et, sous ses successeurs, les Slaves du Nord se répandirent dans ce pays qui fit partie du grand royaume de Moravie. Enfin, les dernières années du

IXe siècle virent s'écrouler l'empire slave de la grande Moravie que *Svatopluk* avait essayé de fonder. La Pannonie fut, de nouveau, la proie d'un prochain envahisseur.

En effet, bientôt une nouvelle invasion barbare arrivait des confins de la Russie et de l'Asie et coupait les Slaves du Sud des Slaves du Nord. C'était des Magyars, tribus Ouralo-Altaïques appartenant soit à la branche ougro-finnoise, soit à la branche turque. Ils s'arrêtèrent, après les Huns et les Avares, dans les plaines fertiles du moyen Danube et y plantèrent leurs tentes. Ils établirent assez rapidement leur puissance par le fer, le feu et le pillage. L'histoire de la Hongrie ne commença réellement qu'en 894, à l'arrivée d'Arpad et de ses compagnons. Jusque-là il n'y a pas une Hongrie, mais une Pannonie et une Dacie. Donc, pendant près de neuf siècles, il y eut une Pannonie et, quels qu'en furent les maîtres, elle demeura une sorte de province, de territoire distinct.

C'est par cette Pannonie, formant *corridor de communication,* que se sont produites les infiltrations slaves du Nord vers le Sud ou du Sud vers le Nord. Les ancêtres des Slaves actuels occupèrent donc la Pannonie soit seuls, soit en union avec ceux de Bohême. Cette nécessité pour les Slaves de communiquer entre eux était si naturelle et tellement impérieuse, que, trois siècles plus tard, *Ottokar II* (1253-

1278) conquiert l'Autriche, la Styrie, la Carniole, la Carinthie, acquisition dont le maintien aurait établi un *corridor de communication* entre Slaves du Nord et Slaves du Sud.

Peu à peu, les barbares s'assimilèrent la civilisation occidentale, à mesure que l'Etat Hongrois s'affermissait. Avec les siècles, ils finirent par prendre conscience de leur nationalité différente de celle de leurs voisins, et notamment de l'Autriche, à laquelle la Hongrie était liée contre son gré. Les idées d'émancipation des nationalités répandues par la grande Révolution française, donnèrent un coup de fouet au sentiment national des Hongrois. Une des premières manifestations de ce sentiment ethnique se manifesta dans l'affirmation de leur langue nationale. Jusqu'alors, on avait parlé latin à la Diète de Hongrie; on décida que, dorénavant, on y parlerait la langue magyare. Admirable preuve de l'importance de la langue parlée pour l'affirmation et la détermination de la nationalité!

1848 activa encore l'unité hongroise; enfin la création du dualisme, en 1867, acheva de développer le sentiment national. Depuis cette époque, le prosélytisme magyar s'est donné libre carrière. Malheureusement, les Magyars, qui avaient lutté pour leur autonomie, ne comprirent pas que les populations allogènes qui leur avait été rattachées pussent avoir des sentiments analogues. Tout fut mis en œuvre pour

briser les nationalités Yougoslaves, Slovaques et Roumaines.

Mais le souffle libérateur des Révolutions françaises de 1789 et de 1848 n'avait pas agi seulement sur les Hongrois. Les Slaves en avaient subi également le contre-coup bienfaisant. Tchèques, Croates et Slovènes non seulement s'enthousiasmèrent dans la recherche et la découverte des œuvres littéraires nationales et patriotiques, mais encore ils prirent conscience de leur solidarité slave. Un mouvement politique très puissant entraînait les peuples slaves à s'unir en une grandiose alliance pour résister à l'ennemi commun : le germanisme. Il en résulte que les peuples slaves vivant en Pannonie, pour ne parler que de ceux-là, commencèrent à lutter et à résister contre la magyarisation à outrance qu'on voulait leur imposer. Si bien qu'à chacune des opérations du dénombrement, le nombre des déclarations de la nationalité croate et slovène augmentait. Au lieu de l'indifférence du passé, le sentiment national s'affermissait au grand jour. En voici un exemple :

SLAVES

(Serbes-Croates-Slovènes.)

Années de dénombrement.	MOSON	SOPRON	VAS	ZALA	TOTAUX
1840	9.413	24.900	45.796	61.120	141.229
1850	9.813	29.690	18.005*	71.248	128.756*
1880	8.881	28.772	59.429	89.750	186.832
1890	8.428	30.214	65.285	101.129	205.056
1900	8.035	31.328	68.625	106.876	214.864
1910	8.125	31.019	67.531	114.997	221.672

On voit donc que, malgré la magyarisation à outrance, malgré les dangers de l'affirmation par les Slaves de leur nationalité, malgré toutes les tricheries de l'administration hongroise, l'augmentation constante et progressive des Slaves n'a pu être méconnue. Voilà ce que les statistiques officielles ont été obligées de déclarer.....

J'ai dit, tout à l'heure, que 220.000 Slaves ont été recensés dans le territoire des quatre Comitats qui constituent le *Corridor*. Comment se décomposent-ils et où se trouvent-ils concentrés? La réponse est facile. Il y a peu de Serbes et de Slovaques dans le *Corridor*, les Slaves sont principalement des Croates et des Slovènes.

Les Slovènes, au nombre de 74.000 environ, sont localisés à la frontière de la Styrie, un peu au nord-

* Les Slovènes n'ayant pas été recensés à part dans le Comitat de Vas en 1850, manquent au total de ce Comitat.

est des arrondissements de Maribor (Marburg) et de Ljutomer (Luttenberg). On les trouve, en effet, dans le Comitat de Vas, au nombre de 51.000. Savoir : 1.000 dans l'arrondissement de Saint-Gothard et 41.000 dans celui de Muraszombat. Dans le Comitat de Zala, ils sont localisés, au nombre de 21.600, dans l'arrondissement d'Alsólendva. (V. la carte 3, p. 70.)

Les Croates se trouvent un peu partout dans le *Couloir*. Ils sont au nombre de 8.000 dans le Comitat de Moson. Dans le Comitat de Sopron, ils sont 31.000, savoir : 11.000 dans l'arrondissement de Felsöpulya; 10.500 dans celui de Kismarton; 4.200 dans celui de Sopron; 2.400 dans celui de Csepreg, et 2.000 dans celui de Nagymarton. Dans le Comitat de Vas, les Croates sont au nombre de 15.700 environ, savoir : 850 dans l'arrondissement de Felsör; 3.900 dans celui de Szombathely; 4.000 dans celui de Közseg; 7.000 dans celui de Németujvár. Enfin dans le Comitat de Zala, il y a 91.400 Croates, savoir : 4.100 Croates dans l'arrondissement de Letenye, 4.500 dans celui de Kanizsa; 41.200 dans l'arrondissement de Csáktornya, et 41.600 dans celui de Perlak. Soit, au total, 147.000 Croates, environ, dans le *Corridor*. Voilà ce que la statistique officielle ne peut pas nous empêcher de constater. Si l'exécution du dénombrement avait été sincère, si elle n'avait pas été faussée par la passion politique que les Magyars apportent dans toutes les questions qui touchent les

nationalités allogènes (7), il n'est pas douteux que le chiffre des Slaves aurait doublé. Car il faut répéter sans cesse que le sol de ce *Couloir* est celui de leurs ancêtres, et qu'ils y forment la vraie majorité ethnique.

Lorsque les Slaves pourront déclarer leur véritable nationalité sans s'exposer à des vexations quotidiennes, sans mettre en péril le pain, et même la vie de leur famille, on verra la magyarisation fondre et perdre sa clientèle, imposée par la violence, et la majorité slave triompher dans tout le *Corridor*.

Je crois avoir démontré, sans crainte d'être contredit, que, depuis dix-neuf siècles, la Pannonie existe

(7) Tous les Magyars, quelque soit le parti politique auquel ils appartiennent, aussi bien les démocrates du petit groupe d'Oscard Jaszy que les grands seigneurs, comme les Tisza, les Andrássy et autres, sont pour les mesures les plus énergiques en vue de magyariser les populations slaves. Le moyen le plus immoral, et naturellement le plus recommandé, consiste à magyariser, avant tout, l'école. Le *Budapesti Hirlap*, du 31 mars 1918, dit : « La première forteresse que nous voulons conquérir c'est l'école; car ce sont les écoles qui, jusqu'ici, ont couvert les aspirations des nationalités irrédentes. » Un autre journal, le *Vilag*, du 27 mars 1918, fait l'aveu suivant : « A peu d'exceptions près, les villes qui se trouvent dans les régions habitées par les nationalités sont magyares, *non parce que de véritables Magyars s'y sont installés, mais parce que les habitants non Magyars se sont magyarisés ou, tout au moins, élèvent leurs enfants dans le magyarisme.* » Comme il n'y a que les écoles magyares qui sont autorisées, les enfants sont bien forcés de les fréquenter. Et, dès qu'ils y sont allés, ils sont englobés comme Magyars, eux et leurs parents, dans la Statistique officielle.

presque à l'état autonome. Les Magyars ont tout fait pour l'absorber; j'ai prouvé qu'ils n'ont pu y parvenir.

La présence de ces 220.000 Slaves proclamant leur nationalité à la face des Hongrois; la présence des îlots sporadiques magyars et allemands et celle des magyarisés, plus nombreux que les Magyars eux-mêmes; la persistance et la prédomination séculaire des Slaves sur certains points importants, toutes ces démonstrations font qu'on peut vraiment, sans arrière-pensée, songer à redonner la nationalité slave à cette terre qui l'a possédée depuis qu'il y a des Slaves en Pannonie, c'est-à-dire depuis au moins dix siècles. C'est là un titre de propriété contre lequel les prétentions magyares sont impuissantes.

III.

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE.

J'arrive maintenant à la question économique, et je vais aborder plusieurs points :

A. L'importance du trafic commercial des Tchèques et des Yougoslaves qu'il s'agit de mettre en communication directe.

B. L'importance du *Couloir* au point de vue des facilités de communication qu'il donnera aux Tchécoslovaques et aux Yougoslaves, puisque c'est l'un des buts qu'il aura à rempir.

C. La valeur économique propre du *Couloir*.

A

En ce qui concerne les Pays tchèques, je rappellerai que mon excellent ami M. Édouard Beneš a fait de nombreuses et très intéressantes conférences sur leur puissance économique, conférences très nourries de faits et de chiffres, auxquelles on peut se référer en toute sûreté. Je me bornerai seulement à remettre

en mémoire que M. Beneš a tracé un tableau très complet de la vie économique de la Bohême avant la guerre.

Etant donné la fertilité du sol, la richesse des gisements de charbon et de fer, la multiplicité des cours d'eau, l'industrie devait trouver, dans les Pays tchèques des éléments de premier ordre pour un large développement. M. Beneš nous a montré que, malgré la fertilité incontestable de son sol, il n'y a qu'un tiers de la population qui se livre à l'agriculture; la Bohême actuelle est, avant tout, un pays industriel et minier. L'agriculture elle-même s'est industrialisée par une large production de la betterave et du houblon, qui a donné naissance à l'industrie du sucre, de la bière et de l'alcool. Enfin, les progrès faits par la technique agricole et les industries agricoles elles-mêmes ont déterminé une influence prépondérante sur l'industrie technique des machines.

La principale richesse est incontestablement le charbon et le fer qui alimentent une industrie métallurgique de premier ordre. Puis viennent la verrerie, l'industrie du bois, du cuir, les industries textiles, chimiques et électro-chimiques. Et M. Beneš nous a vanté, avec raison, la perfection de l'outillage et la capacité technique des ingénieurs et des ouvriers.

Toutes ces industries sont soutenues, encouragées et alimentées par des établissements de crédit possédant un capital *entièrement tchèque* de plus de

cinq milliards. Cela dénote un commerce très important et une richesse nationale bien assise; la chose est d'autant plus admirable, qu'il y a quarante ans à peine, les finances tchèques n'existaient pas. Il faut donc s'attendre à un développement intense, d'autant plus que nos amis tchèques n'ont pas l'habitude de s'endormir sur leurs succès. Ils sont doués d'une activité inlassable, et chaque progrès obtenu est un stimulant pour en faire naître d'autres.

Quels sont les éléments de ce développement. Le plus important est, incontestablement, l'existence des voies de communication nombreuses, faciles et à bon marché.

B

Examinons donc quelles sont les voies de communication, d'une part entre la Tchécoslovaquie et ses voisins immédiats, d'autre part avec ses frères de Yougoslavie; et enfin dans quelles conditions elles peuvent atteindre la mer.

La situation géographique des pays tchèques est analogue à celle de la Suisse. Placé au centre de l'Europe, comme un nœud de routes, relié à tous les pays par de nombreuses voies ferrées, l'Etat tchèque est dans une situation géographique essentiellement favorable à un grand développement commercial. Comme la Suisse, il est une sorte de plaque tournante des chemins de fer européens.

Et cependant, malgré tous ces avantages, l'Etat tchèque sera dans une position très délicate, à cause même de sa situation centrale et surtout de son mauvais voisinage. En effet, sauf au nord-est, où ils sont voisins des Polonais, les Tchèques sont entourés, de tous les autres côtés, par des peuples ennemis et qui le resteront longtemps. Au nord et à l'ouest, ce sont les Etats barbaresques germaniques : la Saxe et la Bavière; au sud l'Autriche et la Hongrie. De telle sorte que la constitution d'un Etat tchèque indépendant, créé par le morcellement de l'Autriche, n'améliorera pas sa situation géographique et économique vis-à-vis d'un voisinage germano-magyar avec lequel les rapports de toutes sortes seront forcément tendus et surtout incertains. Le commerce vit de confiance et de crédit. La confiance et le crédit ne peuvent naître et se développer que par la confiance mutuelle qui mettra des années à venir et, plus encore, à s'imposer.

Mais, me dira-t-on, les Tchèques commerçaient, avant la guerre, avec les Allemands et les Hongrois; la situation sera évidemment plus difficile après la guerre qu'avant; mais les communications ne pourront pas être supprimées. C'est évident. Toutefois, alors même que les transactions commerciales ne seront pas interdites, rien ne dit que des difficultés douanières et des tarifs prohibitifs ne seront pas imposés au transit des marchandises tchèques sur les chemins de fer germano-hongrois. Il faut même s'y attendre. Nous ferons de même sur nos chemins de fer et à

nos frontières, répondent nos amis Tchèques. J'en demeure d'accord. Mais comme la distance kilométrique parcourue par les marchandises tchèques pour se rendre à l'étranger sera plus grande que la distance kilométrique des marchandises étrangères sur le territoire tchèque, ces prohibitions seront, en fin de compte, moins avantageuses pour les Tchèques que pour les étrangers. Or, j'ai rappelé tout à l'heure que les pays Tchèques sont et seront absolument encerclés par des nations ennemies et qu'ils ne seront nulle part maîtres d'aucun débouché. Comment pourront-ils poursuivre et augmenter leurs relations commerciales avec les nations slaves ainsi qu'avec les nations balkaniques et la Russie comme ils en avaient l'habitude autrefois?

Allons-nous obliger le commerce tchèque à regretter les facilités du passé tant du côté de l'Autriche que du côté de l'Allemagne? On sait, en effet, que l'Allemagne a tout fait pour attirer à elle le transport des marchandises tchèques, soit en se raccordant par des voies ferrées nombreuses et à grand débit, au système ferroviaire de la Bohême, soit en aménageant des canaux et en améliorant chaque jour davantage la navigation sur l'Elbe et sur l'Oder. Allons-nous lui laisser le bénéfice de cette politique?

Avec les Yougoslaves, les Tchécoslovaques ne pourront communiquer qu'à travers la Hongrie ou la nouvelle Autriche allemande et là, certainement,

les difficultés seront grandes, sous tous les rapports. Les Allemands et les Hongrois voudront, sans aucun doute, se réserver le marché yougoslave. Ils ne permettront pas aux marchandises de traverser leurs territoires sans les grever de lourdes perceptions et de longs délais de transit, afin de les décourager.

Au point de vue de l'expansion maritime, la situation sera donc incontestablement plus difficile pour le commerce tchèque après la guerre qu'avant, alors que les marchandises tchèques atteignaient Trieste et Rieka sans quitter le réseau ferré impérial. Après la guerre, il faudra traverser les territoires autrichiens ou hongrois et payer le passage.. La Liberté est une maîtresse qui fait payer cher ses faveurs; l'indépendance ne s'achète qu'au prix de douloureux sacrifices. Mais comme la Liberté et l'Indépendance valent tous les sacrifices possibles, il ne faut rien regretter. Cherchons seulement à ajouter, à la liberté et à la sécurité politique, la liberté et la sécurité commerciale.

Le commerce maritime tchèque est important, et nous en avons la preuve dans cette circonstance que les banques tchèques sont florissantes à Trieste. Il me suffira de citer les succursales des deux grands instituts tchèques de crédit : la *Živnostenska* et la *Ustredn.* Malheureusement, il n'y a pas de statistique capable de nous en donner la valeur exacte. Toutes les statistiques austro-hongroises, en effet, tant pour Trieste que pour Rieka, ne distinguent pas l'origine

des marchandises. Tout le commerce est porté au compte général de l'Empire.

La situation est également mauvaise pour le commerce yougoslave qui ne pourra pas s'approvisionner de machines agricoles, de charbon et de produits de toutes les industries tchèques dont il est dépourvu et dont il aura tant besoin, sans passer sous les fourches caudines des tarifs et des douanes austro-hongroises.

La Yougoslavie aura évidemment toute facilité pour commercer, par mer, avec l'Italie, la France, l'Angleterre et les autres Alliés. Mais les produits tchèques qui pourraient lui parvenir facilement et à bon compte lui seront, en quelque sorte, interdits.

Un coup d'œil jeté sur la carte générale des chemins de fer austro-hongrois montre qu'on a surtout songé à relier par de nombreuses lignes Vienne et Budapest et que les communications directes entre les Tchèques et les Yougoslaves ont été réduites au minimum.

Si le *Corridor* existait, on pourrait utiliser les voies ferrées qui le traversent et en faire des lignes libératrices, qui seraient des *portes de secours,* lorsque l'intérêt ou la malveillance austro-hongroise menaceraient de rendre les autres impraticables.

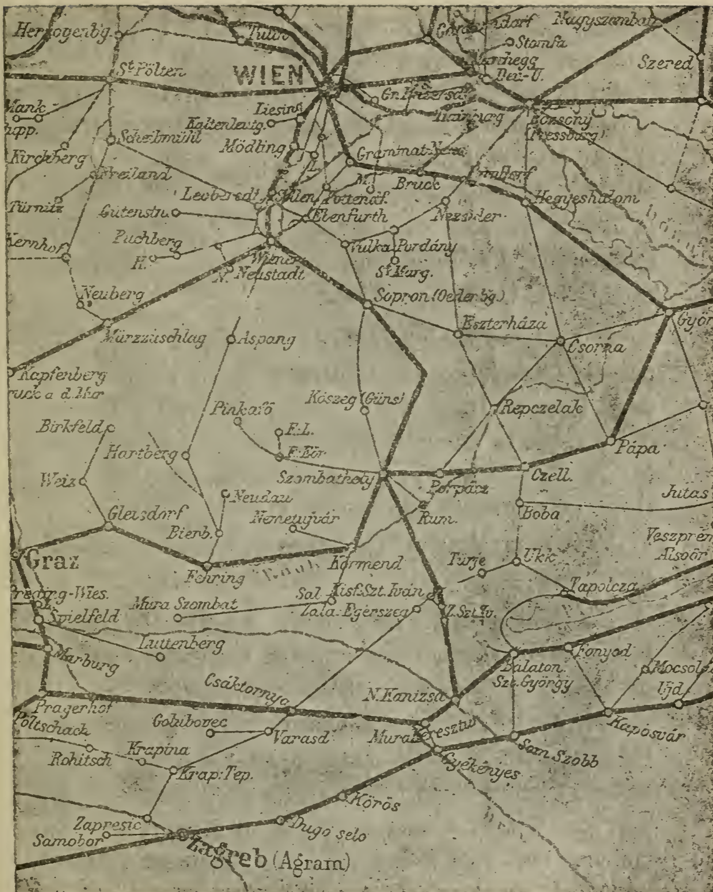
Actuellement, le *Corridor* est sillonné par de nombreux chemins de fer d'intérêt local et traversé par quatre importantes lignes: il faut noter tout d'abord

la ligne de *Vienne* à *Pečuj* (Pécs), en passant par *Wiener-Neustadt, Sopron, Szombathely, Nagy-Kanizsa* où elle rencontre la grande ligne *Budapest à Trieste,* par *Pragarjé* (Pragerhof), *Celje* (Cilli) et *Ljubljana* (Laibach), puis *Mura-Keresztúr*, et enfin *Gyekényes,* où a lieu l'embranchement de la ligne de *Budapest* à *Rieka* (Fiume) par Zagreb (Agram).

Pour assurer une communication indépendante entre les Pays tchèques et yougoslaves, il suffira donc d'utiliser la ligne locale existante : *Presbourg* à *Szombathely,* passant par *Parndorf, Vulka* et *Sopron.* De cette façon, Presbourg sera en communication directe avec *Zagreb* et avec le port de *Rieka.* Les produits tchèques pourront donc atteindre librement les Balkans, la Yougoslavie et l'Adriatique, et, par là, l'Orient et l'Occident. Il faut signaler ensuite trois grandes lignes transversales est-ouest, la première allant de *Budapest* à *Vienne* en passant par Komárom, Györ (Raab), et entrant dans le *Couloir*, par Csorna, passant par Eszterháza et Sopron, pour arriver à Wiener-Neustadt et de là à Vienne.

Les deux autres, sont au sud du *Corridor :*

1° La ligne *Budapest-Trieste,* qui dessert *Székesfehérvár*, suit de très près la rive méridionale du lac Balaton, arrive à Balaton-Szentgyörgy à l'extrémité sud du lac, et entre dans le *Couloir,* à *Nagy-Kanizsa* (point de jonction de la ligne Szombathely (Steinamanger), puis à Mura-Keresztúr, sur la Mur, qui se



CARTE N° 2.

Photographie d'une Carte officielle des chemins de fer de la région et des abords de la MARCHE SLAVE.

jette dans la Drave, à quelques kilomètres plus bas (point de jonction de la ligne Budapest-Trieste avec la ligne Budapest-Rieka à Gyékényes). La ligne franchit la Mur et atteint, à l'ouest, par la Murinsel ou Muraköz, la plaine fertile qui s'étend entre la Mur et la Drave et sort du *Corridor* par Csakathurn ou Csáktornya. La ligne suit par Pettau, Pragerhof, Steinbrück, Laibach et Trieste.

2° La ligne *Budapest-Riéka* par Újdombóvár, Kaposvár, Gyékényes sur la Drave (point de jonction de la ligne de Pécs). Puis, la ligne franchit la Drave, qui marque la frontière actuelle entre la Hongrie et la Croatie-Slavonie et la limite méridionale du *Corridor*. La ligne suit par Zagreb, Ogulin et Riéka.

Voyons maintenant les lignes intérieures du *Couloir*.

Le *Couloir* est, tout d'abord, traversé par deux lignes importantes, l'une orientée Ouest-Est, qui va de Vienne à Budapest, aborde le *Corridor* par la station de Bruck sur la Leitha, passe à Parndorf, Hegyeshalom, et gagne ainsi Györ, Komárom et Budapest. L'autre ligne, transversale nord-ouest-sud-est, part de Wiener-Neustadt, passe à Mattersdorf ou Nagymarton, puis à Sopron, Lövö (Schützen), Szombathély, Nagy-Kanizsa et gagne ainsi Barcs et Pécs (Fünfkirchen).

De Vienne, par Wiener-Neustadt, partent également deux autres lignes concentriques.

La première passe par Sopron, Lövö, Szombathély, Körmend, Fehring, Gleisdorf, Graz, et atteint, à Bruck-sur-Mur, la grande ligne Vienne-Trieste.

La deuxième ligne part de Vienne, passe à Grammat-Neusiedl, entre dans le *Corridor* à Bruck-sur-la-Leitha, passe à Parndorf, Hegyeshalom, Györ, revient vers l'Ouest en passant à Pápa, Czelldömölk, Szombathély, remonte à Sopron et revient à Vienne, en passant par Wiener-Neustadt.

En dehors de ces lignes principales desservies par les trains express, il y a encore un important réseau de chemin de fer d'intérêt local qui relie entre eux de petits centres et qui vont se raccorder avec les grandes lignes dont j'ai déjà parlé.

A. Deux lignes partent de Prešpurk, traversent le *Corridor;* l'une, à l'est, va directement à Pápa, en passant par Hegyeshalom et Csorna; l'autre, à l'ouest, va à Vulka-Pordany et laisse à sa gauche une bifurcation. Elle passe d'abord à Parndorf et à Nezsider; de là part un nouvel embranchement pour Czelldömölk, en passant par Eszterháza et Repczelak. De Vulka partent deux embranchements, l'un sur Ebenfurth, à l'ouest, l'autre sur Sopron à l'est.

B. De Sopron partent cinq lignes : 1° pour Wiener-Neustadt; 2° pour N. Kanizsa; j'ai déjà signalé ces deux lignes; 3° pour Ebenfurth par Vulka-Pordany; 4° pour Eszterháza, Csorna et Györ; 5° pour Szombathély par Köszeg (Güns).

C. De Szombathély partent sept lignes : 1° pour Körmend et Fehring; 2° pour N. Kanizsa; 3° pour Czelldömölk et Györ, j'ai déjà signalé ces trois lignes; 4° pour Rum; 5° pour Sopron par Köszeg; 6° pour Sopron par Lövö; 7° pour Pinkafö, par Felsö-Eör.

D. De Körmend partent deux petites lignes : l'une sur Nemetujvar, l'autre sur Muraszombat.

E. Enfin de Csorna partent cinq embranchements: 1° pour Györ; 2° pour Hegyeshalom; 3° pour Eszterháza; 4° pour Porpácz par Repczelak; 5° pour Pápa.

On voit donc que le *Corridor* est parfaitement desservi par les chemins de fer et que le trafic sera largement et facilement assuré entre les Tchécoslovaques et les Yougoslaves.

Au point de vue économique, je dois mentionner la très substantielle conférence faite par Sir Arthur Evans, à la Société de Géographie de Londres, en janvier 1916, sur *Les Slaves de l'Adriatique et la route continentale de Constantinople*. Sir A. Evans a parcouru à pied tous les Pays yougoslaves, pendant des années, pour des études archéologiques, historiques et ethnographiques qui ont contribué à établir sa grande réputation scientifique. Il a montré, notamment, que les Allemands et les Austro-Hongrois ont détourné, à leur profit, les routes directes pour l'Orient. Ils nous ont imposé un trajet plus long qui a

pour but de fournir du transit à leurs lignes de chemins de fer et, en même temps, de desservir leurs capitales: Munich, Vienne, Budapest, ce qui allonge considérablement le trajet kilométrique de l'Express-Orient. Sir Arthur Evans propose d'abréger cette route en suivant le parcours : Paris, Milan, par le Simplon, Mestre-Venise; Ljubljana, Zagreb, Sisak, Brod, Mitrovitza et Belgrade. Actuellement, cette ligne n'existe pas en totalité; mais il suffirait de construire quelques petits tronçons pour posséder ce rail plus court de quelques centaines de kilomètres, évitant les chemins de fer allemands et austro-hongrois. Ce serait la grande ligne de communication des Yougoslaves avec Paris et Londres. Ce trajet aurait, non seulement l'avantage d'être plus court, et, par conséquent, plus économique, mais il aurait, par-dessus tout, pour but de placer, entre des mains amies, les routes continentales futures vers l'Orient. Ce serait, à coup sûr, un bénéfice très important pour tous les Alliés au point de vue politique et commercial. Nous aurions des débouchés faciles et indépendants dans les vallées de la Drava et de la Sava, qui seraient utiles aussi bien aux Slaves qu'aux Alliés.

Il n'est pas inutile de rappeler les projets de canaux destinés à joindre Trieste à Vienne et Riéka à Belgrade. A différentes reprises, on a mis en avant la construction d'un canal permettant de détourner vers l'Adriatique les marchandises lourdes des Pays tchèques qui étaient attirées vers Hambourg.

En 1900, le ministre du commerce autrichien avait chargé l'ingénieur Wagenführer de l'étude technique pour l'exécution d'un canal partant de Kaiser-Ebersdorf sur le Danube, et se dirigeant sur Wiener-Neustadt. A partir de ce point, deux tracés étaient proposés. Le premier contournant les montagnes du Semmering passerait par Graz, Laibach, Vipava et Gorica pour aboutir à Monfalcone d'où il atteindrait le golfe de Trieste. Le second passant par Brück-sur-Mur, Celovec et Gorica, atteignait également la mer par Monfalcone.

D'autre part, je mentionnerai les projets du colonel Schenereh ayant pour but de mettre en communication l'Autriche centrale avec le port de Riéka. Ce plan comporte une communication entre le Danube et ses grands affluents, de la Drava d'abord, puis la Sava et enfin la Kulpa jusqu'à Brod. De Brod à l'Adriatique, il y aurait lieu de construire, à travers le grand massif montagneux du Kras, un énorme tunnel de 30 kilomètres, environ, pour aboutir au golfe de Quarnero.

Tous ces projets se réaliseront un jour, et les intérêts économiques des Slaves seront appelés à en profiter par le bassin de la Raab et, par conséquent, par le *Corridor*.

Avant de quitter la question des voies de communication, je veux encore faire une petite remarque qui ne manque pas d'intérêt. Les Romains, qui

voyaient grand et travaillaient en vue de l'avenir, avaient couvert la Pannonie, comme le reste de leur empire, de nombreuses routes et chemins pour faciliter la circulation des hommes et des choses. Il est curieux de constater que les chemins de fer actuels ne font que suivre le tracé des voies romaines. Dans la région qui nous occupe, les unes étaient parallèles à la Sava, à la Drava et au Danube, d'autres étaient transversales. Une large voie traversait le *Corridor* du nord au sud. Elle allait de Vienne (*Vindobona*) à Pettau (*Pœtovio*) avec embranchement de Sopron (*Scarbantia*) à Petronell (*Carnutum*) et de Sopron à Györ (*Arrabona*) et O. Szöny (*Brigetio*), de Szombathely (*Savaria*) à Pécs (*Sopianœ*), à Ossiek (*Mursa*), etc.

N'est-ce pas là une nouvelle preuve de l'importance et de la localisation des intérêts de cette région?

C

J'arrive maintenant à l'exposé de la valeur économique propre du *Corridor;* dans ce but, je vais examiner en détail chacun des quatre Comitats qui le composent.

Chemin faisant, j'ajouterai quelques aperçus géographiques, démographiques et autres, de façon à présenter une sorte de *monographie* succincte, mais suffisante cependant, de chacun de ces Comitats qu'il

est naturellement indispensable de bien connaître sous tous les rapports. On pourra suivre les détails de mes observations sur la carte géographique de la région de la marche slave (V. p. 76, carte n° 4).

Une observation préliminaire s'impose. J'ai déjà indiqué (p. 36) que les Magyars ne forment une masse ethnique compacte qu'au centre de la Hongrie. La Slovaquie, ainsi que les territoires du *Corridor* et d'autres encore, ont été traités par la noblesse magyare comme des terres sans maîtres. Les Magnats s'en sont emparés par le droit du plus fort et se sont taillé des domaines immenses qui ne leur ont pas coûté cher. Ils en tirent, aujourd'hui, d'énormes profits d'argent et une hégémonie politique redoutable. C'est là, certainement, une des causes qui les empêchent de se séparer des peuples allogènes qu'ils ont dépouillés; car ils redoutent d'être obligés de restituer les biens mal acquis. J'ai signalé, aussi souvent que j'ai pu, ces possessions seigneuriales dérobées, pour la plupart aux Slaves, légitimes possesseurs du sol.

COMITAT DE MOSON.

Aperçus géographique, ethnique, démographique et économique.

Ce Comitat existait, autrefois, sous le nom allemand de Wiesselburg. Les Magyars ont eu beau le débaptiser, ils ne sont pas parvenus à se l'assimiler et à l'absorber, car ils y sont en minorité.

Ce Comitat, limitrophe de la Basse-Autriche, est borné au nord par le Danube et le Comitat de Prešpurk, à l'ouest et au sud par le Comitat de Sopron, au sud-est par celui de Györ. La partie orientale du lac de Neusiedel (en hongrois *Fertö-Tava*) est comprise dans le Comitat de Moson; la partie occidentale appartient au Comitat de Sopron.

Le Comitat de Moson occupe une superficie de 345.613 arpents cadastraux (8). Sa population se compose de 47.913 individus du sexe masculin et 46.566 du sexe féminin, soit, au total, 94.479 habitants. Le dénombrement officiel ne compte que 33.006 Magyars ou magyarisés, c'est-à-dire 35 % seu-

(8) L'arpent vaut 5.755 mètres carrés. La superficie est donc de 198.900 hectares.

lement de la population totale. Les Allemands, au nombre de 52.000, constituent la majorité (9), principalement dans les arrondissements de Nezsider et de Rajka. Les Slaves et autres comptent pour 10.000 environ. Dans certaines régions, les Slaves constituent la presque totalité de la population. Ils sont groupés dans quelques communes disséminées dans les trois arrondissements (10). (V. la carte n° 3, page 71). Ils représentent d'anciennes et importantes agglomérations croates, dont un certain fond a résisté, malgré tout, à la magyarisation à outrance qu'on a exercée sur eux. Sur une population de 13.377 habitants, on compte ainsi 8.275 Slaves contre 2.877 Allemands et 2.225 Magyars.

J'ajoute qu'au point de vue démographique, la population du Comitat comprend les groupes d'âges sui-

(9) Les habitants de langue maternelle allemande sont très disséminés sur toute l'étendue du Royaume de Hongrie; mais ils ne sont en majorité absolue que dans le seul Comitat de Moson. Ils sont encore plus de 30 % dans les Comitats de Sopron, Tolna, Baranya, Temes et Brasso. Dans les villes où, autrefois, la plus grande partie des habitants étaient allemands, la proportion a considérablement baissé. Ils se sont en effet magyarisés en grand nombre, soit par intérêt, soit pour échapper au mépris des Hongrois qu'exprime le proverbe : « Là où il y a un Allemand, il y a un chien. » (*Ebb a német kutya nélkul*).

(10) *Arrondissement de Magyaróvár :* Commune de Horvátkimle.

Arrondissement de Nezsider: Communes de Lajtafalu, Mosonújfalu, Pándorfalu.

Arrondissement de Rajka : Communes de Bezenye, Dunacsún, Horvátjarfalu, Köpcsény, Lajtakáta, Lajtakörtvélyes.

vants : 30 % d'enfants de moins de 12 ans; 16 % de jeunes gens de 12 à 19 ans; 26 % d'adultes de 20 à 39 ans; 19 % de 40 à 59 ans, et 9 % de vieillards au-dessus de 60 ans. Les célibataires, de tous âges et des deux sexes, sont dans la proportion de 58 %; les mariés, hommes et femmes, comptent pour 36 %, et les veufs et veuves pour 6 %.

Les catholiques romains sont en très grande majorité: 87 %; les autres cultes ne comptent donc que pour 13 %. Mais il faut remarquer cependant que, dans l'arrondissement de Rajka, les évangélistes de la confession d'Augsbourg sont dans la proportion de 22 %.

Il est intéressant de constater que 85 % de la population du Comitat sait lire et écrire.

Le Comitat de Moson est un pays de plaine; à peine trouve-t-on vers le nord quelques ramifications des monts de la Leitha. Il est généralement mal arrosé, excepté au nord-est, où il est traversé par la Leitha, qui, après l'avoir en partie séparé de la Basse-Autriche, vient se réunir au bras du Danube en formant l'île de la Petite Schütt.

Le sol est fertile et bien cultivé; on y rencontre tous les genres de céréales et de légumes.

Le chef-lieu du Comitat est *Moson* (Wieselburg en allemand), ville de 6.000 habitants sur le petit Danube. Elle possède des fabriques de drap, de rubans et de passementerie, d'amidon, de machines agricoles,

une distillerie industrielle, etc... Elle fait, en outre, un grand commerce de vins, de bétail, de grain, de fourrage et de saindoux.

Le commerce et l'industrie ne sont pas uniquement concentrés au chef-lieu du Comitat, quelques communes présentent une activité commerciale et industrielle très importante due, soit à leur situation géographique et économique, soit à leurs ressources agricoles particulières; il est donc utile de les signaler.

Je citerai donc encore, au confluent de la Leitha et du petit Danube, la petite ville de *Ungarisch-Altenburg* (en hongrois Magyar-Ovár), avec une école supérieure d'agriculture. L'archiduc Albrecht y possède un immense domaine et quelques exploitations industrielles: brasserie, moulin à vapeur, etc.

Des distilleries agricoles sont installées à *Puszta-Somorja* (1.000 habitants), à *Urged-Puszta;* à *Gáta* (*Gattendorf*) (1.300 habitants).

Grand commerce de paille et de fourrage à *Lebeny-Szent Miklos* (3.000 habitants), sur un petit plateau entre la Rabnitz et le bras du Danube qui forme l'île de la Petite Schütt.

Fabrique de conserves alimentaires à *Bruck-Ujfalu* (*Királyhida*) (1.000 habitants).

Enfin à *Zurány* se trouve une très importante fabrique de matières explosives.

On voit ainsi que le Comitat de Moson présente une richesse agricole et industrielle importante.

COMITAT DE SOPRON.

Aperçus géographique, ethnique, démographique et économique.

Ce Comitat existait, autrefois, sous le nom allemand de Œdenburg. Il est borné, à l'ouest par la Basse-Autriche, au nord par le Comitat de Moson, à l'Est par celui de Györ, et au sud par celui de Vas. Ses frontières ne sont naturelles qu'au nord-ouest, où elles sont formées, en minime partie, par la Leitha, et au sud-est où le limitent des sections du Repcze et du Raab.

Le Comitat de Sopron occupe une superficie de 565.831 arpents cadastraux (325.635 hectares). La population se compose de 141.926 individus du sexe masculin et 141.584 du sexe féminin, soit, au total, 283.510 habitants. Comme dans le Comitat de Moson, le dénombrement officiel fait la preuve que les Magyars ou magyarisés sont en minorité : 49 % seulement.

Les Magyars ou magyarisés ne sont en majorité que dans les trois arrondissements de Csepreg, Csor-

na et Kapuvár; dans les quatre autres arrondissements ils sont dans un état d'infériorité extraordinaire. C'est ainsi que, dans l'arrondissement de Felsöpulya, qui compte 28.424 habitants, il y a 2.840 Magyars; dans l'arrondissement de Kismarton, il n'y a que 2.249 Magyars sur 33.785 habitants; dans l'arrondissement de Nagymarton, il n'y a que 1.309 Magyars sur 26.325 habitants; dans l'arrondissement de Sopron, il y a 10.241 Magyars ou magyarisés sur 44.606 habitants. Dans ces quatre arrondissements, (V. la carte n° 3, page 71), les Magyars et magyarisés n'entrent donc que pour 12 % dans le chiffre total de la population! (16.639 Magyars sur 133.140 habitants.)

Dans les villes de Kismarton, Ruszt et Sopron, les Magyars sont également en minorité.

Le Comitat de Sopron contient 31.000 Croates. Ils sont plus nombreux que les Magyars dans les arrondissements de Felsöpulya et de Kismarton, où ils présentent une masse de 21.000 Croates contre 5.000 Magyars. Dans certaines communes, les Croates forment la presque totalité de la population. Nous signalerons particulièrement cinq groupements : le *premier* dans l'arrondissement de Csepreg, où un groupe de 2.292 Croates s'est formé contre 361 Magyars seulement (11). Le *deuxième* groupe est dans l'arrondissement de Nagymarton, où un petit noyau de

(11) Communes de Horvátzsidany, Ólmod, Peresznye, Und.

trois communes (12) a 1.944 Croates contre 132 Magyars. Un *troisième* groupe se trouve dans l'arrondissement de Sopron, où 3.810 Croates n'ont devant eux que 115 Magyars (13). Un *quatrième* groupe est formé dans l'arrondissement de Felsöpulya, où 10.658 Croates n'ont devant eux que 634 Magyars (14). Enfin le *cinquième* groupe se rencontre dans l'arrondissement de Kismarton; il est formé de 10.188 Croates contre 669 Magyars (15). Donc dans les trente communes dont je viens de parler, il y a 28.902 Croates et seulement 1.911 Magyars ou magyarisés. On comprend que ces groupements dispersés sont incontestablement les restes de la population croate, autrefois en majorité dans la région, et que les Magyars n'ont pu assimiler ou dénationaliser.

J'ajoute qu'au point de vue démographique la population comprend les groupes d'âges suivants : 30 % d'enfants de moins de 12 ans, 15 % de jeunes gens de 12 à 19 ans, 26 % d'adultes de 20 à 39 ans, 19 % de 40 à 59 ans, et 10 % de vieillards au-dessus de 60 ans.

---

(12) Communes de Darufalva, Selegszántó, Siklósd.

(13) Communes de Kelepatak, Kópháza, Sopronkertes.

(14) Communes de Alsópulya, Borisfalva, Borosd, Császárfalu, Fules, Gyirot, Ligvánd, Malomháza, Pervány, Répczesarud, Sopronudvard, Szabadbáránd.

(15) Communes de Büdöskut, Czinfalva, Darázsfalu, Oszlop, Szarvkö, Völgyfalva, Vulkapordany, Zárány.

Les célibataires, de tout âge et des deux sexes, sont dans la proportion de 56 %; les mariés, hommes et femmes, comptent pour 37 %, et les veufs et veuves pour 7 %.

Les catholiques romains sont en très grande majorité: 84 %, les autres cultes comptent donc pour 16 %. Mais il faut remarquer cependant que, dans l'arrondissement de Sopron, les évangélistes de la confession d'Augsbourg comptent pour 22 %.

Il est intéressant de constater que 85.4 % de la population sait lire et écrire.

Le chef-lieu du Comitat est Sopron (Œdenburg en allemand, ce qui veut dire *bourg du désert*), ville de 35.000 habitants, sur l'Ikva. C'est le centre d'un commerce très considérable de vins, de grains, de bestiaux, de cuir, de cire, etc. Elle possède des fabriques diverses : biscuits et pains d'épices, préparation de fruits confits, sucre, savon, vinaigre, alcool, amidon, caoutchouc. Les importantes mines de charbon de Brennberg, qui appartiennent à la ville de Sopron, alimentent des manufactures de boutons de métal, de briqueterie et tuilerie, fonderie de cloches, pompes à incendie, papiers et tubes à cigarettes, quincaillerie, etc.

Le commerce et l'industrie ne sont pas uniquement concentrés dans la ville de Sopron, quelques communes présentent une activité commerciale et industrielle très importante due soit à leurs ressources

CARTE N° 3
indiquant la situation géographique des arrondissements où les Slaves (Croates et Slovènes) sont en nombre.

agricoles particulières, soit à leur situation géographique et économique; il est utile de les signaler. Je citerai donc encore :

Csorna (7.500 habitants), ateliers de construction de machines, fabrique de spiritueux et de liqueurs, moulins à vapeur, dont quelques-uns appartiennent au prince Eszterházy. Grand commerce d'exportation.

Kapuvar (7.000 habitants), pays marécageux, où l'on cultive beaucoup de tabac, fabriques de cuirs et de courroies de transmission, distilleries, fonderies de fer et fabrique de machines agricoles, fabrique de vinaigre, moulin à vapeur appartenant au baron Miksa.

Kismarton (3.000 habitants) : deux banques, fabriques de cuir et de pompes à incendie, moulin à vapeur, grand commerce de vins.

Alsó-Kismartonhegy (500 habitants), commerce de cuirs, de vins et de produits du pays.

Lajta-Ujfalu (3.000 habitants), filature et tissage de jute, fabrique de produits chimiques.

Lajta-Szentmiklós (2.500 habitants) sur la rive gauche de la Leitha, fabriques d'allumettes, de mèches-carton pour explosifs, de perles de verre, de pain d'épices, scierie et commerce de vins.

Il y a d'importantes fabriques de sucre à *Czinfalva* (2.000 habitants), à *Félszerfalva* (500 habitants), et à *Petöhaz* (700 habitants).

Bösárkány (1.600 habitants), fabrique de nattes pour voitures, construction de navires et tonnellerie.

Eszterhaza (500 habitants), fabrique de malt, de nattes et tissus de jonc, de papier.

Nagyczenk (1.800 habitants), fonderie de fer et métaux, importante fabrique de sucre.

Uj-Falu (900 habitants), exploitation de houille, fabrique d'acide tartrique, raffinerie d'alun, fabrique de tissus en jute.

J'ajoute que, parmi les plantes industrielles, le tabac tient le premier rang; les meilleures sortes sont celles de Lettinger, dans le Comitat de Sopron.

On voit que le Comitat de Sopron se distingue par d'importantes exploitations agricoles et industrielles. Le sol est plat, excepté dans la partie occidentale du Comitat, où il touche aux derniers contreforts des Alpes Autrichiennes. Le *Gross Sonnenberg,* du petit massif des monts de la Leitha, atteint 480 mètres. Au pied de ces collines s'étend le lac de Neusiedel.

Le Comitat de Sopron comprend la partie occidentale du lac de Neusiedel (en hongrois Fertö-Tava), qui se termine, au sud-est, par le grand marais de Wasen-Hanschag (Hanság en hongrois), ou *gazon flottant.* C'est, à vrai dire, une continuation du lac, un dépôt terreux plus ou moins épais, reposant sur une nappe d'eau qui communique avec le lac. En 1780, le prince Eszterházy a séparé le marécage du lac par

une longue digue. Le Hanság comprend, d'ailleurs, des parties très différentes les unes des autres; quelques-unes sont des prairies qui nourrissent le bétail, d'autres sont boisées et très giboyeuses. On l'a desséché, en partie, depuis quelques années, et livré à la culture. Le Comitat est arrosé par la Leitha, la Raab et la Rábcza. La plaine est fertile. Il y a des forêts, de grands vergers et des vignes dont certains crûs sont renommés; celui de Ruszt est le plus connu.

COMITAT DE VAS.

Aperçus géographique, ethnique, démographique et économique.

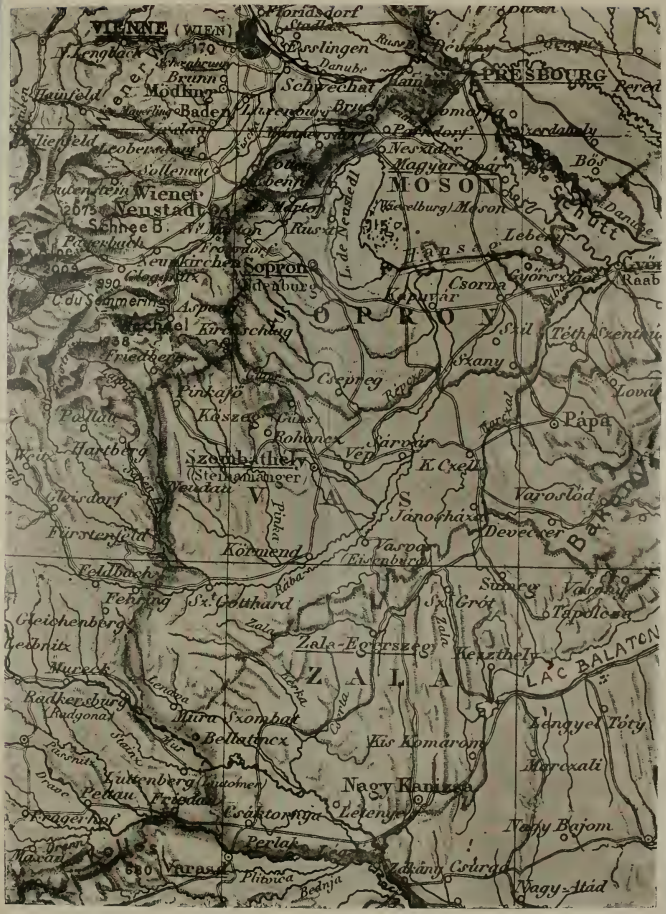
Ce Comitat existait, autrefois, sous le nom allemand d'Eisenburg. Il est borné, au nord, par le Comitat de Sopron et par des portions des cours de la Güns et de la Rabnitz, affluents de la rive gauche de la Raab et par la Raab elle-même; à l'ouest, par la frontière de Styrie, constituée, par la plus grande partie de la Lafnitz, tributaire gauche de la Raab; au sud, par le Comitat de Zala et par quelques kilomètres du cours de la Mur; à l'est, par le Comitat de Veszprem et par le cours moyen du Marczal, affluent de la rive droite de la Raab. On voit que la plus grande partie du Comitat appartient au bassin de la Raab. Il occupe une superficie de 951.334 arpents cadastraux (547.492 hectares).

La population se compose de 217.558 individus du sexe masculin et 218.235 du sexe féminin, soit, au total, 453.793 habitants. J'ai montré que les Magyars et magyarisés sont en minorité dans le Comitat de Moson et de Sopron; dans celui de Vas, ils représen-

tent une légère majorité: 57 % seulement. Un tiers de la population ne comprend pas la langue magyare. On voit combien ce Comitat est peu homogène. Disons tout de suite que les Slaves y sont au nombre de 70.000, dont 54.000 Slovènes et 16.000 Croates.

Les Magyars ne sont en majorité que dans les cinq arrondissements de *Czelldömölk, Körmend, Sarvar, Szombathely, Vasvar* et dans les villes de *Köszeg* et de *Szombathely*. Dans les cinq autres arrondissements, ils sont dans un état d'infériorité extraordinaire. C'est ainsi que : 1° dans l'arrondissement de *Felsöör,* qui compte 44.285 habitants, il n'y a que 6.517 Magyars ou magyarisés; 2° dans l'arrondissement de *Köszeg,* il n'y a que 7.606 Magyars ou magyarisés sur 25.540 habitants; le reste sont des Allemands ou des Croates; 3° dans l'arrondissement de *Nemetujvar,* il n'y a que 1.754 Magyars ou magyarisés sur 33.829 habitants, le reste se compose d'Allemands ou de Croates; 4° dans l'arrondissement de *Szentgotthard* (Saint-Gothard), sur 55.348 habitants, il n'y a que 16.350 Magyars ou magyarisés, 29.000 Allemands et 10.000 Croates; 5° enfin, dans l'arrondissement de *Muraszombat,* les Slovènes constituent 85 % de la population, étant 41.500 sur un total de 48.600 habitants. Cet arrondissement compte 114 communes, sur lesquelles 3 ont une population exclusivement allemande (16); 9 seule-

(16) Communes allemandes: Gedöudvar, Határfalva, Kismariahavas.



Carte géographique de la région de la **Marche Slave.**

ment une population exclusivement magyare (17); les 102 autres sont en majorité slovènes. (V. la carte n° 3, page 71).

Dans le Comitat de Vas, nous constatons la présence de cinq groupements de communes où la population slave est en majorité. Voici d'abord quatre petits groupes : l'un, dans l'arrondissement de *Felsöör* (18), où 630 Croates sont en présence de 14 Magyars seulement. Le deuxième, dans l'arrondissement de Szombathely (19), où 3.700 Croates s'opposent à 450 Magyars ou magyarisés; le troisième est dans l'arrondissement de *Köszeg* (20), avec 3.800 Croates contre 600 Magyars; enfin, un quatrième groupe dans l'arrondissement de *Németujvar* (21), avec 6.700 Croates contre 300 Magyars seulement. *Je signale que, dans ces groupes, plusieurs communes ne présentent aucun individu déclaré magyar !*

(17) Communes magyares: Csekefa, Gödörhaza, Kisfalu, Kisszerdahely, Magyarszombatfa, Muraszombat, Partosfalva, Rátkjalak, Velemér.

(18) Communes de Mérem, Oláhcziklény.

(19) Communes de Alsócsatár, Csém, Felsöcsatár, Horvátlövö, Kisnarda, Nagynarda, Pósaszentkatalin, Szentpéterfa.

(20) Communes de Bándol, Barátmajor, Csajta, Füsthegysirokány, Hármasfalu, Inczéd, Hulcsarfalu, Óhodász, Polányfalva, Rumpód, Szabar, Tömörd.

(21) Communes de Alsómedves, Horvátcsencs, Horváthásos, Kisvaskút, Lipócz, Ozgödör, Pasztorháza, Pinkócz, Sóskútfalu, Szénásgödör, Szentelek, Újhegy, Vághegy, Vasnyulfalu, Żsámánd.

En somme, dans les 37 *communes dont je viens de parler, il y a* 15.000 *Croates et seulement* 1.300 *Magyars.*

J'ajoute qu'au point de vue démographique, la population comprend les groupes d'âges suivants : 31 % d'enfants de moins de 12 ans; 16 % de jeunes gens de 12 à 19 ans; 25 % d'adultes de 20 à 39 ans, et 19 % de 40 à 59 ans; 9 % de vieillards au-dessus de 60 ans. Les célibataires, de tous âges et des deux sexes, sont dans la proportion de 57 %; les mariés, hommes et femmes, comptent pour 37 %, et les veufs et veuves pour 6 %.

Les catholiques romains sont en très grande majorité: 76 %, les autres cultes comptent seulement pour 24 %, sur lesquels 19 % appartiennent au culte évangélique de la Confession d'Augsbourg. Ces derniers sont particulièrement nombreux dans les Comitats de Czelldömölk, 38 %; de Felsöör, 32 %, et de Muraszombat, 45 %.

Il est intéressant de constater que 79 % de la population sait lire et écrire.

L'aspect du sol du Comitat de Vas varie suivant les régions : la plaine domine dans la partie orientale, tandis que, dans l'Ouest et le Sud-Ouest, il est très accidenté. Toutefois ces accidents de terrain ne sont pas des montagnes, mais des collines, dont aucune n'atteint 900 mètres d'altitude. La plus haute, le *Geschrieben Stein,* près de la limite nord, au sud-

ouest de Güns, s'élève à 882 mètres; une colline, à l'ouest de la partie centrale, a 360 mètres; le *Silberberg,* au sud, en a 396. Le sol, très fertile dans les plaines et les vallées de rivières, est médiocre dans les régions accidentées. On récolte des grains (froment et orge), du vin et des fruits, d'excellent tabac. On y fait, avec succès, l'élevage du bétail. On y trouve également des houillères, des exploitations de fer, de mercure, de sulfate de cuivre, de magnésie et de soufre. Il y a également des sources d'eau minérale.

Le chef-lieu du Comitat est Szombathely (Steinamanger en allemand), ville de 30.000 habitants, sur le Köszeg (Güns), affluent de la rive gauche de la Raab; siège d'un évêché, elle occupe le site de l'antique cité romaine de Sabaria ou Savaria. C'est la ville la plus importante du *Corridor;* placée au centre de bifurcation de plusieurs lignes de chemins de fer, elle sert l'entrepôt commercial entre la vallée de la Drava et celle du Danube.

Les fabriques y sont nombreuses et soutenues par de puissantes banques. A citer, notamment, les fabriques suivantes : allumettes, ciment, cuir, machines agricoles, scieries, menuiserie et meubles, moulins à vapeur, quincaillerie, savons, un laminoir, etc... Les négociants en vin, bois, grains et céréales y font d'excellentes affaires, et on y rencontre un syndicat de laiterie qui fait l'exportation du lait et du beurre. Le commerce et l'industrie ne sont pas uniquement con-

centrés à Szombathely. Quelques autres villes et petites communes présentent également une activité commerciale et industrielle très importante due souvent à leur situation géographique et économique ou à leurs ressources agricoles spéciales; il est utile de les signaler. Je citerai donc :

Köszeg (*Güns*) (8.000 habitants), brasserie et malterie; fabrique de feutre, de drap et de toile; expédition de fruits; moulins à vapeur, tannerie; tissage mécanique.

Kezthely (7.000 habitants), brasserie, fabrique de savons, construction de machines, fonderie de cloches, ferronnerie, quincaillerie, corroierie.

Sárvár (10.000 habitants), sur le Güns, culture de tabac, fabrique de potasse, grand commerce de céréales, grains et fourrages, sucrerie, fabrique d'eau-de-vie, fromagerie, et tuilerie de l'important domaine du prince de Bavière, fabrique de ferblanterie, fabrication de la soie de Chardonnet, minoterie municipale, construction de machines, usines électriques, etc...

Körmend (6.000 habitants), brasserie, fabrique de chicorée, de parquets, de serrurerie, tanneries, moulin à vapeur, commerce de laines.

Jánoshaza (4.000 habitants), sur le Marczal, tributaire du Raab, importante fromagerie du comte Erdödy, commerce de laines et de tabac.

Keléd (400 habitants), distillerie agricole et raffinerie.

Felsö-Eör (3.500 habitants), fabrique de coutellerie et outils agricoles.

Pinkafö (3.000 habitants), sur la Pinka, affluent gauche du Raab, importante manufacture de couvertures et de tapis, tissage de lin, tanneries, scierie à vapeur, atelier mécanique de menuiserie, usines électriques, vignoble, source minérale.

Ikervár (2.000 habitants), sur le Raab, moulin à vapeur du comte Battyány.

Saint-Gothard et sa grande abbaye de Cirterciens, connue par la victoire remportée, en 1664, par les Français du comte de Coligny, qui rétablirent la bataille contre les Turcs, compromise par les Autrichiens sous les ordres de Monteccuculi, et sauvèrent Léopold de Habsbourg, lequel témoigna sa reconnaissance aux vainqueurs en les laissant mourir de faim.

On vient de voir que le Comitat de Vas est riche en florissantes exploitations agricoles et industrielles.

COMITAT DE ZALA.

Aperçus géographique, ethnique, démographique et économique.

Je rappelle que ce Comitat se compose administrativement de treize arrondissements territoriaux, plus deux villes à conseil organisé. Pour régulariser le tracé géographique du *Corridor,* j'ai laissé, en dehors, les quatre arrondissements de Balatonfüred, Keszthely, Sümeg et Tapolcza. Ils représentent une population de 108.717 habitants, répartis sur une superficie de 314.382 arpents cadastraux. J'ajoute que ces arrondissements ont, *actuellement,* une population magyare ou magyarisée compacte, sans Allemands, ni Slaves. La partie du Comitat de Zala comprise dans le *Corridor* se compose donc des arrondissements suivants que j'énumère du nord au sud et de l'ouest à l'est : *Zalaszentgrót, Zalaegerszeg, Pacsa, Alsólendva, Letenye, Nagykanizsa, Csáktornya* et *Perlak* et les deux villes de *Nagy Kanizsa* et *Zalœgerzeg.* Tous les chiffres et les explications qui vont suivre se rapportent uniquement à cette région.

Elle est bornée, au Nord et à l'Ouest, par le Co-

mitat de Vas et la Styrie-Slovène; au Sud par la Drava et le territoire de Muraköz (entre la Drava et la Mura); enfin, à l'Est, par le Comitat de Somagy et le Lac Balaton. Elle occupe une superficie de 727.453 arpents cadastraux (418.649 hectares), habités par 357.616 individus, dont 178.993 du sexe masculin et 178.623 du sexe féminin. Cette population est loin d'être homogène, les Magyars comptent pour 67 % de la population totale et les diverses nationalités vivent, chacune dans son arrondissement, comme dans des camps retranchés, absolument séparés.

Les Croates représentent plus de 90 % *de la population des arrondissements de Perlak et de Csaktornya* qui constituent l'îlot compris entre la *Mura et la Drava* (V. la carte n° 3, page 71). Ils forment environ 12 % de la population totale des arrondissements de Letenye (22) et de Nagykanizsa (23) répartis dans quelques communes où ils constituent presque l'unanimité de la population.

Les Slovènes comptent pour 42 % dans l'arrondissement d'Alsólendva. Ils *sont concentrés au nom-*

(22) Communes de Molnári, Semjénháza, Tótszentmárton, Tótszerdahely.

(23) Communes de Bajcsa, Fityeház, Légrád, Murakeresztúr.

bre de plus de 20.000 *dans* 28 *communes* (24) *où ils constituent à peu près l'unanimité de la population, souvent même avec exclusion complète des Magyars.* Cette localisation des Slovènes dans l'arrondissement d'Alsólendva n'a rien de surprenant lorsqu'on constate qu'il est limitrophe de la Basse Styrie. Je rappelle dans quelles proportions les Slovènes se trouvent dans les arrondissements styriens voisins (25) :

Maribor (Marbourg), 80,45 % ; Windischgräz 83,18 % ; Gonobitz 90,31 % ; Ljutomer (Luttenberg) 94,29 % ; Ptuj (Pettau) 96,03 % ; Celje (Cilli) 96,90 % ; Rann, 97,74 %.

En somme, d'après le dénombrement officiel exécuté par la Hongrie, les Croates seraient au nombre de 92.000, *au minimum, et les Slovènes au nombre de* 21.000, *soit* 113.600 *Slaves dans le Comitat de Zala,*

(24) Communes de Adorjánfalva, Alsóbesztercze, Bagonya, Bakónak, Belatincz, Cserföld, Felsöbesztercze, Filócz, Harsliget, Kislippa, Kispalina, Középbesztercze, Lendvaerdó, Lendvahoss-Zufalu, Lendvangires, Lendvarózsavölgy, Lendvaszentjozsef, Murabaráti, Murahély, Muramelencze, Murariv, Murasziget, Nagypalina, Órszentvid, Tüskeszer, Zalaivand, Zorkóháza, Zsizskszer.

(25) Un journal de Ljubljana : *Slovenec,* 22 mai 1918, montre comment on falsifie la statistique en Autriche : « La statistique officielle autrichienne pour la Carinthie désigne une grande partie des villages slovènes comme allemands. Pour cette raison, dans les localités d'une certaine importance, les Slovènes ont dénombré eux-mêmes la population et voici les résultats de cette statistique privée. (*La suite p.* 85.)

soit environ le tiers de la population totale. Il n'est pas douteux, comme je l'ai déjà dit, que ce nombre très important de Slaves n'est que le reliquat irréductible de ceux qui ont su résister à la magyarisation à outrance qu'on a pratiquée, *per fas et nefas,* sur la population autochtone. Ce qui le prouve, c'est que les Magyars ont subi l'influence slovène en ce qui concerne leur langue. Krek (26) fait remarquer qu' « ils ont en effet, emprunté aux Slovènes pannoniens, dont le niveau de culture était supérieur à celui des Magyars, une foule de mots, et, particulièrement, des mots relatifs à l'agriculture ». Il ne faut pas oublier en effet, qu'au IXe siècle, les Slovènes de Pannonie avaient leur centre principal dans le territoire qui est aujourd'hui le Comitat de Zala.

	Slovènes d'après la Statistique Officielle Nombres fictifs	Privée Nombres exacts
	—	—
à Celoveć (Klagenfurt) ..	1.779	8.185
Špital	66	2.472
Saint Vid	285	5.249
Volšperk	1.902	4.497
	4.032	20.403

Ainsi, rien que dans ces quatre localités, on a fait disparaître plus de 16.000 Slovènes!

La Carinthie fut toujours le centre du peuple slovène, et c'est à Gosposdsveno Poljé près de Celoveć (Klagenfurt) que le peuple choisissait ses chefs qui prêtaient serment devant le peuple en langue slovène. »

(26) Ivan Krek: *Les Slovènes* (traduction française), p. 9.

Au point de vue démographique, la population comprend les groupes d'âges suivants: 30 % d'enfants de moins de douze ans, 16 % de jeunes gens de 12 à 19 ans et 27 % de 20 à 39 ans, 19 % d'adultes de 40 à 59 ans et 8 % de vieillards au-dessus de 60 ans.

Les célibataires de tous âges et des deux sexes sont dans la proportion de 55 %, les mariés, hommes et femmes, comptent pour 39 % et les veufs et veuves pour 6 %.

Les Catholiques romains sont en très grande majorité: 93 %, les autres cultes comptent seulement pour 7 % sur lesquels les Juifs et les réformés entrent chacun pour 3 % et les évangélistes de la Confession d'Augsbourg pour 1 % seulement. Il y a 13 % de Juifs dans la ville de *Nagy Kanizsa* et 6 % de réformés dans l'arrondissement d'*Alsolendva.*

Il est intéressant de constater que le nombre des individus sachant lire et écrire n'est que de 61 %.

Le Comitat de *Zala* est sillonné par les montagnes de *Bakony* et du *Balaton.* Il est arrosé par la *Mur* et la *Zala.* Le sol est ondulé et très fertile en grains, vins et fruits; on y élève un nombreux bétail, des chevaux et beaucoup d'abeilles.

Le chef-lieu du Comitat est *Zala-Egerszeg;* c'est une petite ville de 8.000 habitants, au milieu d'une région très riche en céréales. L'industrie y est peu

importante, on y trouve seulement une fabrique de chaussures et une autre de meubles.

On remarque encore la ville de *Nagy Kanizsa* avec 24.000 habitants. Placée sur la grande ligne de *Budapest* à *Trieste* et à *Rieka,* au croisement de la ligne de Wiener-Neustadt à Fünfkirchen, elle est merveilleusement placée pour l'expédition des vins, grains et céréales, des bestiaux et des œufs. Elle est spécialisée dans le commerce du bois et la fabrication des articles de tonnellerie et notamment des douves. Elle possède des fabriques de ciment, machines agricoles, quincaillerie, distillerie, eau-de-vie, vinaigre, moulin à vapeur et une fabrique de touries de paille.

A signaler encore *Csatornya* (4.300 habitants), grand commerce d'œufs, de grains, de légumes secs et fabriques de savon et de vinaigre.

Alsó-Domboru (3.500 habitants), grand commerce de bois. *Alsó-Lendva* (2.400 habitants), importante production de vin et de blé.

On vient de voir que le Comitat de Zala est surtout agricole et forestier; il se présente donc dans des conditions tout à fait favorables.

Après la démonstration que je viens de faire, il me paraît impossible de contester que les 220.000 Serbo-Croates-Slovènes qui peuplent la *Marche slave* sont l'élément autochtone qui domine la situation.

IV

POUR ET CONTRE.

Je crois en avoir dit assez pour montrer qu'une voie de communication entre les Tchèques et les Yougoslaves constituera, pour les deux peuples, une route facile, sûre, économique et rapide de transactions commerciales et de rapprochements politiques d'un prix inestimable.

La justification de mon *Corridor* est donc faite définitivement. Son importance, en effet, est démontrée par cette circonstance qu'il satisfait, à la fois, l'idéal politique et l'intérêt pratique immédiat des Slaves du Nord et du Sud. Il est donc solidement basé sur les deux principaux mobiles des actions humaines.

Reste à examiner les objections qu'on a soulevées contre mon projet.

⁂

On a dit, tout d'abord, qu'il n'y a pas de Slaves dans le territoire interslave. J'ai montré qu'ils y sont, au contraire, très nombreux et qu'ils sont parfaitement

compacts : 75.000 Slovènes dans les arrondissements frontières de la Styrie-Slovène et 145.000 Croates répandus par groupes serrés, du sud au nord, savoir: 91.000 dans le Comitat de Zala, 15.000 dans le Comitat de Vas, 31.000 dans le Comitat de Sopron et 8.000 dans celui de Moson.

C'est déjà un argument probant; mais il en est un plus décisif encore et que je considère comme absolument péremptoire. C'est l'absence totale de Magyars et magyarisés et même d'individus connaissant la langue magyare, dans un très grand nombre de communes. Cela seul prouve, jusqu'à l'évidence, que la région n'est pas foncièrement magyare et ne fait pas partie du territoire national magyar.

Ils sont germanisés ou magyarisés, dit-on; donc, ils sont perdus pour la nationalité de leurs ancêtres...

C'est là un argument qui n'a pas cours en France et, particulièrement, dans les pays d'Alsace et de Lorraine. Pendant cinquante ans, la Germanie s'est appliquée, par les moyens les plus cyniques, à les dénationaliser et à leur démontrer que la force prime le droit. Rien ne put changer les sentiments de l'Alsace-Lorraine pour la France, qui est restée la Patrie de son cœur. L'Allemagne sentait bien qu'elle n'était pas aimée, il lui suffisait d'être crainte. Elle était persuadée qu'elle avait enfoncé si profondément son emprise dans la masse de la population, qu'elle pouvait être assurée d'être, pour jamais, maîtresse incontestée de sa victime.

Mais, un beau jour, l'Alsace-Lorraine fut enfin délivrée. Nous avons eu alors la joie et l'orgueil de constater que, pendant les cinquante années d'occupation allemande, jamais l'Alsace n'a oublié, un seul instant, la patrie française.

L'inébranlable fidélité de l'Alsace-Lorraine a éclaté à tous les yeux dans des manifestations spontanées et générales d'ardeur et de foi patriotique. Les Allemands, eux-mêmes, ont été obligés de reconnaître à quel point ils étaient méprisés et haïs.

Il en sera de même lorsque les populations du *Corridor* seront émancipées du joug magyar, au moins aussi odieux que celui des Germains. Nous verrons, également, éclater leur allégresse et se manifester la religion du souvenir et de l'amour de la patrie slave entretenue, comme une flamme sacrée, dans le sanctuaire du foyer familial. Nous assisterons à la faillite et à la condamnation du système politique d'oppression, de mensonge, de persécution de toutes les heures, imposé par les Magyars. Nous verrons, comme en Alsace, les enfants s'exprimer dans la langue des aïeux, en dépit de l'interdiction farouche de la parler dans les écoles.. Là encore, le Droit primera la force brutale.

Lorsque la liberté complète sera rendue aux populations d'affirmer, sans danger, leur véritable nationalité d'origine ethnique et de sentiment, les Slaves

y constitueront, certainement, partout une forte majorité.

***

Comme j'ai déclaré que la *Marche interslave* devait être prise entièrement sur le territoire actuel hongrois, quelques vigilants gardiens de la pure tradition internationaliste ont crié au scandale et ont traité mon projet de manœuvre impérialiste. Enlever, quoi que ce soit, à ces Anges de douceur, de droiture et de loyauté, même ce qui ne leur appartient pas, pour le restituer à ses légitimes propriétaires, n'est-ce pas, en effet, un crime sans nom?

Je ne m'émotionne pas pour si peu. Je dirai simplement que j'ai un tel respect du Droit des Nationalités de s'administrer elles-mêmes, que j'ai exclu de mon projet de voie de communication quatre arrondissements du Comitat de Zala où la majorité magyare m'est apparue certaine et compacte.

Je ne suis donc pas suspect d'impérialisme. Au surplus, je crois avoir suffisamment démontré que les Magyars ne sont point en majorité dans le *Couloir* et que le territoire qu'il occupera ne fait pas partie du domaine ethnique national hongrois (v. p. 35), un chiffre achèvera la démonstration.

Le *Corridor* était habité, en 1910, par 1.171.598 individus, sur lesquels on comptait 662.489 personnes

déclarées Magyares, par le dénombrement officiel, soit une proportion de 56,5 %.

Les Magyars s'attribuent donc une majorité de 6,5 % ; ce n'est pas beaucoup, assurément, et cependant c'est encore trop !

Personne, en effet, ne fera de difficulté d'estimer à moins de 15 ou 20 % la proportion des *non-Magyars* enrégimentés, sur le papier, comme Magyars. *Donc, les Magyars sont en minorité dans le* Corridor.

C'est pour cela que, au cours de mes démonstrations, j'ai eu soin de faire une réserve sur le terme *Magyar* employé par la statistique officielle hongroise et que je me suis servi de la formule: *Magyars et Magyarisés.* Cette réserve est justifiée par les agissements bien connus des Magyars — dont il se font gloire du reste — pour assimiler, de gré ou de force, toutes les populations non-magyares, au moins sur le papier (v. p. 44). Par conséquent, la majorité de 6,5 % accusée par les chiffres gouvernementaux cache, à n'en pas douter, une minorité effective certaine.

Quant aux Allemands qui sont dans le *Corridor,* ils continueront à suivre la destinée politique des Comitats faisant partie de ce *Corridor,* comme ils feront en Bohême et ailleurs. Il suffit, en effet, de constater que les Magyars qui représentent l'Etat souverain dominateur, ne sont pas en majorité; ils perdent donc tout droit de se plaindre et de protester.

Il y a, enfin, un argument de bonne humeur et de bonne psychologie que je me permets de donner pour finir.

Il y a quelques jours, les agences télégraphiques mandaient de Vienne que le Conseil d'Etat de la nouvelle Autriche allemande avait voté une résolution affirmant sa ferme intention de réclamer au Congrès de la Paix l'annexion des Comitats de Presbourg, de Wiesselburg (Moson) et de Eisenburg (Vas). Ces Comitats lui appartenant, disait-il, géographiquement et économiquement et lui étant indispensables, notamment à Vienne, pour le ravitaillement.

Or, on sait que le Comitat de Presbourg dont la population est slovaque, en majorité, était jusqu'à l'écroulement de l'empire dualiste sous la griffe de la Hongrie. Quant aux Comitats de Moson et de Vas, ce sont de vieilles connaissances, car ils font précisément partie de notre *Marche* interslave et nous savons qu'ils étaient également sous la dépendance de la Hongrie.

Voilà donc les Magyars en compétition avec les Allemands au sujet du territoire de notre *Corridor*... Cela est bien fait pour nous mettre en gaieté !

La politique a souvent son troisième larron (*tertius gaudens*). Cette fois, ce sont nos bons amis slaves qui joueront le rôle et en auront le profit. Ils ne feront du reste que reprendre leur bien et je me

réjouis, à plein cœur, de la mine déconfite des deux pèlerins. Qui aurait la naïveté de les plaindre!

Voilà donc la pseudo-manœuvre impérialiste réglée sur le dos des Impériaux eux-mêmes.

⁂

On m'a objecté encore qu'un Couloir de 100 kilomètres de large était une bien faible barrière stratégique, difficile à défendre contre les Allemands et les Hongrois coalisés, si ceux-ci avaient, quelque jour, la tentation de le franchir et de s'en emparer par la force militaire. Il me sera facile de répondre qu'avec l'artillerie moderne, il est évident qu'il n'y a pas de frontière de toute sûreté, quelle que soit sa largeur. Je suppose, cependant, connaissant les Tchèques et les Yougoslaves, qu'ils ne laisseront tout de même pas sans défense ce *Corridor* qui leur sera si utile. Au surplus, il n'y a qu'à s'en rapporter aux relations que les Slaves ne manqueront pas d'entretenir avec la France et l'Angleterre pour se concerter sur les moyens de protection mutuelle, tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire et autre.

⁂

On m'a demandé encore à qui appartiendrait les territoires du *Couloir*. Deux éventualités peuvent se présenter:

1° Le *Corridor* peut rester indivis entre les Tchèques et les Yougoslaves. Dans ce cas, il serait administré, après entente mutuelle entre les deux nations, et jouirait d'une autonomie relative sur des bases concertées;

2° Une attribution territoriale pourrait être faite à l'amiable. Les deux Comitats du Nord, c'est-à-dire ceux de Moson et de Sopron, pourraient être attribués aux Tchécoslovaques et les deux Comitats du Sud, c'est-à-dire ceux de Vas et de Zala, aux Yougoslaves. De toutes façons, des conventions devraient régler l'utilisation de cette voie commune de communication et liberté pleine et entière de passage et de transaction devraient être assurée.

Je crois avoir répondu à toutes les objections soulevées par la création et l'utilisation de cette *Marche slave* qui apparaîtra, certainement, à mes lecteurs, comme facile à réaliser et d'une nécessité indiscutable.

Je suis bien tranquille sur la réussite de mon projet. Il est tellement naturel, tellement nécessaire, tellement équitable, qu'il ne peut moins faire que d'aboutir, un jour ou l'autre, pour le plus grand bien de tous.

Toute chose gagne à être faite en son temps. Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même, a dit Franklin. Ce doit être la règle fon-

damentale de conduite des hommes d'Etat que de saisir le moment psychologique où une résolution doit être prise et mise en pratique.

Le *Couloir* devra être établi, normalement, au règlement de la Paix. Rien ne sera plus facile à cette échéance, alors que les Magyars devront payer les crimes nés de leur incommensurable orgueil. Ce serait un grand malheur si les Plénipotentiaires étaient des esprits faibles et à courte vue, des velléitaires, ne sachant jamais se décider, oscillant à tous les vents, fuyant les responsabilités et croyant avoir supprimé une difficulté parce qu'ils l'auront momentanément écartée. Si, enfin, tout en reconnaissant la nécessité du Couloir, ils en ajournaient, à plus tard, la réalisation, il faut bien savoir que cet ajournement serait une très lourde faute qui coûterait cher un jour. Il ne faut pas se dissimuler qu'elle pèserait sur la tranquillité de l'Europe entière, jusqu'à ce qu'elle ait reçu la solution indispensable qu'elle exige. Le Président Wilson disait, récemment, dans une admirable formule : « La guerre a des buts positifs et bien définis qui n'ont été créés par aucun homme d'Etat ou aucune Assemblée ou qui ne pourraient être changés par eux. Ces buts trouvent leur origine dans la nature même des conditions de la guerre, et tout ce que les hommes d'Etat et les Assemblées peuvent faire est de les atteindre ou de les trahir. » Le moment favorable aux traîtres est passé!

Souhaitons donc que les futurs Plénipotentiaires de la Paix soient des hommes avertis, à l'esprit viril, regardant bien en face et sans trembler, toutes les difficultés qui se présenteront à leur jugement. Il faut qu'ils aient la ferme résolution de résoudre complètement toutes les questions qui pourraient obscurcir l'avenir et le débarrasser de tous les dangers qui pourraient menacer la paix future.

Avec de tels hommes, la voie de communication entre les Tchèques et les Yougoslaves sera immédiatement constituée et l'avenir en montrera les bienfaits.

V

CONCLUSIONS.

La voie de communication que je propose d'établir pour que la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie deviennent deux Etats voisins ne se présente pas comme une question secondaire, intéressant seulement ces deux Etats. Ce n'est pas un chemin de grande vicinalité que je demande de créer entre deux pays. Ce n'est pas seulement la route habituelle suivie par les invasions séculaires de peuples divers depuis l'époque romaine et préromaine jusqu'à celle des migrations bien connues des Slaves du Nord vers le Sud et réciproquement. Mon projet dépasse les questions locales; il vise plus haut et plus loin!

Il vise, au premier chef, les intérêts politiques et économiques européens, les intérêts des Alliés surtout. C'est une question d'orientation nouvelle de la politique commerciale de l'Europe dont il s'agit. Comme je le disais, déjà, en 1915 : « le Danube a été, de tous temps, la grande artère commerciale de l'Ouest vers l'Est; à un commerce latéral, on substituera un

commerce dans le sens longitudinal, du Nord au Sud » (27).

C'est la politique des Alliés opposée à celle des Allemands et des Hongrois. C'est le fléchissement de l'influence allemande dans le système des transports fluviaux et maritimes de l'Europe; c'est Hambourg diminué; c'est Dantzig relié à l'Adriatique. C'est un débouché maritime par Trieste et Riéka, et ferroviaire par la ligne du 45e parallèle et celle reliant Paris à Belgrade par la vallée du Pô et celle de la Sava, pour l'écoulement des charbons et des minerais des bassins de la Slovaquie, de Moravska-Ostrava, et des bassins polonais de Galicie, de Katovice et de Dombrova. C'est — comme le dit, très justement, M. François Hlaváček, le très expérimenté directeur de la Section du Commerce extérieur à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Prague — « la disparition de l'influence économique de l'Allemagne dans les Balkans et dans l'Europe centrale au profit des Alliés. C'est la ruine irrémédiable de la *Mitteleuropa* germano-magyare par le triomphe de la nouvelle Europe centrale slavo-latine » (28).

Que dirai-je encore? c'est l'abaissement obligatoire des tarifs des chemins de fer germano-touraniens

(27) *L'Autriche et la Hongrie de demain,* p. 117.

(28) Le réseau des chemins de fer interalliés et la ligne transversale de Pologne, Bohême et Yougoslavie. (Numéro d'octobre 1918 de la Revue : *La France et le marché italien.*)

par l'augmentation du fret à bon marché dans les ports de l'Adriatique.

Il s'agit donc bien d'une question européenne et même internationale de premier ordre qu'il faut trancher contre nos ennemis en vue d'augmenter nos garanties de paix.

Je ne connais pas et personne ne sait quels seront les Plénipotentiaires de la Paix. Mais je suis certain que les choses ne se passeront pas, comme il y a cent ans, au Congrès de Vienne, en 1815. Le temps est fini où Karl Hardenberg, Talleyrand et Metternich se conduisaient comme de vulgaires marchands de bestiaux, comptaient les têtes, puis, au gré de leur fantaisie, découpaient les territoires sans se préoccuper de la volonté des peuples. Cette fois, les peuples auront voix au chapitre et ne se laisseront pas faire. Les erreurs des diplomates peuvent avoir des conséquences aussi terribles que les plus grandes défaites militaires. Il faut donc veiller que les compétences soient entendues avec bienveillance pour qu'il n'y ait plus de nations subordonnées à d'autres. Si le malheur voulait que les espérances les plus légitimes des peuples opprimés fussent trahies, ils trouveraient bien le moyen de crier leurs volontés et de les faire respecter.

Le monde entier a le plus urgent besoin que toutes les questions posées par la guerre soient résolues par des solutions nettes et précises et non par des solu-

tions équivoques qui remettraient tout en question à bref délai. Au premier rang se place la création de la voie de communication interslave dont je viens de parler. La privation, pour la Serbie, d'un accès large et facile à la mer n'a-t-elle pas causé une gêne qui a lourdement pesé sur les événements.

Nous ne pouvons pas donner un port sur l'Adriatique aux Tchécoslovaques. Mais nous pouvons et nous devons leur faciliter un accès facile et indépendant à Trieste, à Riéka et à Split par un *Couloir* de communication dont ils organiseront l'utilisation, de concert avec leurs frères yougoslaves et au mieux de leurs intérêts communs.

Je n'ai ni dissimulé, ni esquivé les difficultés du problème; mais j'en ai montré la possibilité et l'utilité. C'est aux plénipotentiaires à en faire une réalité.

J'espère donc avoir démontré que le territoire de la Pannonie a toujours servi de voie de *communication* entre les populations slaves du Nord, c'est-à-dire les Tchécoslovaques et celles du Sud, c'est-à-dire les Yougoslaves.

Il n'y a donc pas d'objection fondamentale à ce projet, car, si ce territoire a été plus ou moins magyarisé, c'est l'œuvre d'une propagande méthodique à outrance relativement récente. Depuis une cinquantaine d'années à peine, on a changé les noms allemands ou slaves que ces régions ont portés pendant des siècles, pour faire croire qu'elles ont tou-

jours appartenu à la Hongrie. L'existence de nombreuses communes où le magyar est absolument inconnu et le nombre plus grand encore où il n'est pas en majorité, montre que c'est une langue de domination qui n'a pas de racines profondes dans le pays. Enfin la présence, sur ce territoire, de plus de 220.000 survivants slaves — de véritables rescapés — ayant résisté à toutes les tentatives d'absorption, de dénationalisation, conduites tantôt par la douceur, tantôt par la violence, donne la mesure de la force de résistance d'une population énergique, solidement attachée à la glèbe que lui ont laissée ses aïeux et qu'elle ne veut pas abandonner.

De même qu'il y avait un intérêt politique et ethnique de premier ordre à libérer les nations jadis opprimées par l'Autriche et la Hongrie, il y a un intérêt politique et économique absolument primordial à séparer les Allemands d'Autriche des Magyars à l'aide d'une barrière territoriale importante et solidement organisée.

Du moment que nos ennemis renient leur signature lorsqu'elle devient gênante et que, pour eux, *nécessité n'a point de loi,* il n'y a plus rien de stable dans les contrats des nations. Comment négocier avec des peuples pour qui les traités internationaux et le Droit des gens ne sont que de simples chiffons de papier? Il ne suffit pas de montrer à l'Allemagne par notre Victoire complète et absolue que « la guerre

fraîche et joyeuse », eût-on mis quarante ans à la préparer, ne réussit pas toujours. Il faut encore faire entrer cette persuasion dans sa chair même que la guerre ne peut plus être une industrie nationale fructueuse, qu'elle a cessé de rapporter et, de plus, qu'elle est une cause de ruine et de déchéance politique. Nous réclamons donc des garanties sérieuses. Y en a-t-il de meilleure que celle qui consiste à mettre nos ennemis dans l'impossibilité matérielle de troubler à nouveau la paix du monde? Il faut bien reconnaître que les garanties territoriales comptent parmi les plus efficaces. Il faut tâcher d'en trouver d'équitables pour qu'elles soient susceptibles de durer, et je répète que le *Corridor* présente cette qualité d'être juste et équitable au point de vue ethnique, d'être désirable au point de vue économique, d'être indispensable au point de vue de la sécurité européenne.

La Victoire n'est que fumée si elle n'assure pas après le succès dans la guerre, le succès dans la Paix.

Il ne faut pas se faire d'illusion. L'Allemagne, bien qu'amputée d'une vingtaine de millions d'habitants, présentera encore un élément de force redoutable. Et quand bien même il serait établi une pseudo-république sur les ruines de la monarchie, on n'aurait pas entamé l'unité allemande plus solide que jamais, après les épreuves qu'elle a traversées. La force de l'Allemagne réside, comme on sait, dans l'énergie farouche, tenace, que rien ne rebute ni ne

lasse, de sa classe dirigeante. Elle tiendra toujours, dans sa main brutale, le troupeau populaire qu'elle ne laisse pas s'écarter du chemin qu'elle continuera à lui tracer. Depuis deux cents ans, ce peuple est habitué à être mené à la cravache; c'est un régime dont il ne peut se passer. Hobereaux ou Sozialdemokrates s'en serviront, à tour de rôle, pour leurs vues personnelles.

Si nous n'y prenons garde, la Hongrie, conduite, elle aussi, par ses magnats, taillés sur le patron des Junkers prussiens, continuera, malgré sa défaite, à essayer, sous le couvert de n'importe quelle forme gouvernementale, de faire cause commune avec l'Allemagne. Il importe donc de la couper de ses communications directes avec elle. Il n'y a qu'un moyen d'y parvenir, c'est de l'isoler à l'aide de mon *Corridor*.

L'éminent linguiste qu'est M. A. Meillet a compris, lui aussi, l'importance qu'il y a de faire communiquer les Slaves du Nord avec ceux du Sud. Dans un très remarquable article paru dans *Scientia* (29), le savant professeur du Collège de France s'exprime ainsi : « Les Tchéco-Slovaques, Polonais et Ruthènes, forment une série continue de l'ouest à l'est; les Slovènes et Serbo-Croates occupent la partie méridionale. Entre ces deux groupes s'étend, tout le long de la vallée du Danube, un domaine allemand à l'ouest,

(29) La situation linguistique en Russie et en Autriche-Hongrie par A. Meillet dans *Scientia,* 1918, p. 215.

magyar à l'est, qui les sépare. C'est à peine si, sur un point, le Slovaque s'approche d'un chapelet de villages serbo-croates. *Cette séparation a beaucoup favorisé la tentative d'hégémonie allemande* que favorisait, plus encore, la division des populations slaves en plusieurs groupes, en partie mal unifiés. »

L'union des Serbo-Croates-Slovènes d'une part, leur communication avec les Tchéco-Slovaques et par eux avec les Polonais et les Ruthènes d'autre part, fortifient la digue slave qui s'opposera à la reconstitution de la ligne germano-touranienne.

Il faut bien comprendre, en effet, que l'alliance de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de la Yougoslavie sera pour nous un bloc ami et allié comptant 47 millions d'habitants, c'est-à-dire 6 millions de soldats contre nos ennemis. Les Tchécoslovaques et les Yougoslaves, notamment, seront des facteurs sérieux de tranquillité pour l'Europe. En poussant à leur développement économique, nous augmenterons leur puissance. Le *Couloir* nous permettra de dire au flot pangermanique : « Tu n'iras pas plus loin ! » Et les Slaves de répondre, comme nos glorieux poilus : « On ne passe pas ! »

ANNEXE.

Comme complément de ce que je viens de dire de la nouvelle Autriche allemande (p. 13), je rappellerai que le Tirol, le Vorarlberg et la minuscule principauté de Liechtenstein n'ont pas manifesté un grand empressement à en faire partie. Il semble même qu'ils préféreraient se rattacher à la Suisse.

Ce serait là, assurément, une très heureuse solution que le Congrès de la Paix devrait envisager dans l'intérêt de protection personnelle de la Suisse et de celle de l'Europe alliée. Ce sont des populations de langue allemande, comme celles des cantons suisses limitrophes; il n'y aurait, de ce côté, nulle difficulté. Je ne vois qu'une seule objection, c'est que ce sont des populations catholiques et que la Suisse n'aime pas à augmenter la minorité catholique, mais j'espère que, à la réflexion, les intérêts politiques de la Suisse l'emporteront sur les préoccupations confessionnelles.

J'ajoute que la ligne de chemin de fer de l'Arlberg a été, pendant la guerre, une arme terrible contre nous entre les mains de l'Autriche et de l'Allemagne. Cette voie ferrée leur a permis de pénétrer directement de la vallée du Danube dans celle du Rhin en

tournant la Bavière au sud et en avançant directement sur le territoire badois et wurtembergeois. C'est par là que les Autrichiens ont pu arriver facilement et rapidement sur notre front. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est surtout une ligne stratégique; c'est pour cette fin qu'elle a été entreprise et exécutée à double voie sur tout son parcours, malgré le prix énorme de cent millions de couronnes qu'a coûté sa construction.

Il faut donc enlever à l'Autriche cette arme offensive puissante. Il faut encourager le Tirol, le Vorarlberg et la principauté de Liechtenstein à suivre le destin de la Suisse qui sera certainement plus heureux, plus paisible, plus assuré que celui de l'Autriche.

Il n'est pas inutile de faire remarquer, au point de vue de l'utilisation du *Corridor* et de l'avenir de la Yougoslavie à laquelle je m'intéresse tout particulièrement, que, d'Innsbrück, on atteint rapidement la Carinthie et les pays slovènes: Sveti-Mohor 21.07 % de Slovènes, Beljak (Villach) 23.93, Celovec (Klagenfurt) 24.21, Velikovec (Volkermarkt) 27.36, Maribor (Marburg) 80.45.

En effet, d'Innsbrück, une ligne de chemin de fer se détache par le Brenner pour atteindre Franzensfeste, Toblach, suit la vallée de la Drava ou Pustertal, arrive à Lienz, Špital (Spittal) et Beljach (Villach) après un parcours de 300 kilomètres seulement où l'on rencontre l'embranchement sur Venise par Pontebba. Puis le chemin de fer atteint bientôt le centre

industriel de Celovec, Velikovec et Maribor (377 kilomètres) et parvient enfin à Pragersko (Pragerhof) d'où se détache la ligne de Budapest qui suit le sud du *Corridor*.

Comme je l'ai déjà dit (30), en dehors du Tirol et du Vorarlberg, les Alliés devront proposer encore d'autres rectifications de frontières à la Suisse, notamment de lui attribuer toutes les côtes du lac de Constance et reporter les frontières allemandes à une cinquantaine de kilomètres des bords du lac. La parfaite neutralité de ce lac ne sera obtenue que lorsqu'il appartiendra entièrement et uniquement à la Suisse.

(30) *L'Autriche et la Hongrie de demain, p.* 113.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	VII
Exposé de la question	1
I. *Point de vue géographique*	23
II. *Point de vue ethnique*	35
III. *Point de vue économique:*	
A. *Importance du trafic commercial à mettre en communication*	47
B. *Facilités de communications données par le chemin interslave de communication*	49
C. *Aperçus géographique, ethnique, démographique et économique de chaque Comitat:*	
Moson	63
Sopron	67
Vas	75
Zala	82
IV. *Pour et Contre*	89
V. *Conclusions*	99
Annexe: Le Tirol et le Vorarlberg veulent se rattacher à la Suisse	107

University of California
SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
405 Hilgard Avenue, Los Angeles, CA 90024-1388
Return this material to the library
from which it was borrowed.

REC'D LD-URL
OL OCT 14 2199
JUN 21 1996

Imprimerie Slave, 182, *rue du Faubourg-Saint-Martin*, *Paris*.

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 027 526 3

Univers
Sout
Libr